

## LE CHAÎNON DE L'AIGUILLE VERTE

Le chaînon de l'Aiguille Verte est le plus haut massif entièrement français. Il s'étend de la Vallée de Chamonix au Col des Cristaux et de la Mer de Glace au Glacier d'Argentière.



### L'AIGUILLE VERTE

**Portrait** : grande pyramide glaciaire de 4122 m (4122,2 m sur les cartes suisses, comment une telle précision est possible sur un sommet doté d'une calotte glaciaire d'épaisseur variable ?). Le sommet ne compte aucun symbole.

**Nom** : beaucoup disent que le nom vient du français, pour la teinte bleu-vert que prend la glace sommitale lorsque le soleil l'éclaire de profil, mais plusieurs spécialistes s'accordent à dire que l'origine est à trouver dans la racine préceltique « ver » ou « var » désignant une hauteur. Beaucoup à Chamonix disent « La Verte ».

**Hauteur de culminace** : 689 m sur le Col de Leschaux. C'est le 3<sup>e</sup> sommet le plus proéminent du massif du Mont Blanc (après les Grandes Jorasses) et la montagne entièrement française la plus proéminente du massif du Mont Blanc.

**Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres, rochers à escalader et corniches

**Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc

Accès : Martigny → Trient → Chamonix-Mont-Blanc → Station du Montenvers.  
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours : le 1<sup>er</sup> jour consiste à monter au refuge du Couvercle (4h30) et le 2<sup>e</sup> jour consiste à monter au sommet (6-8h selon les conditions) et redescendre (8-10h voire plus).

Géologie : granites typiques (appelés protogines) du massif cristallin externe du Mont Blanc

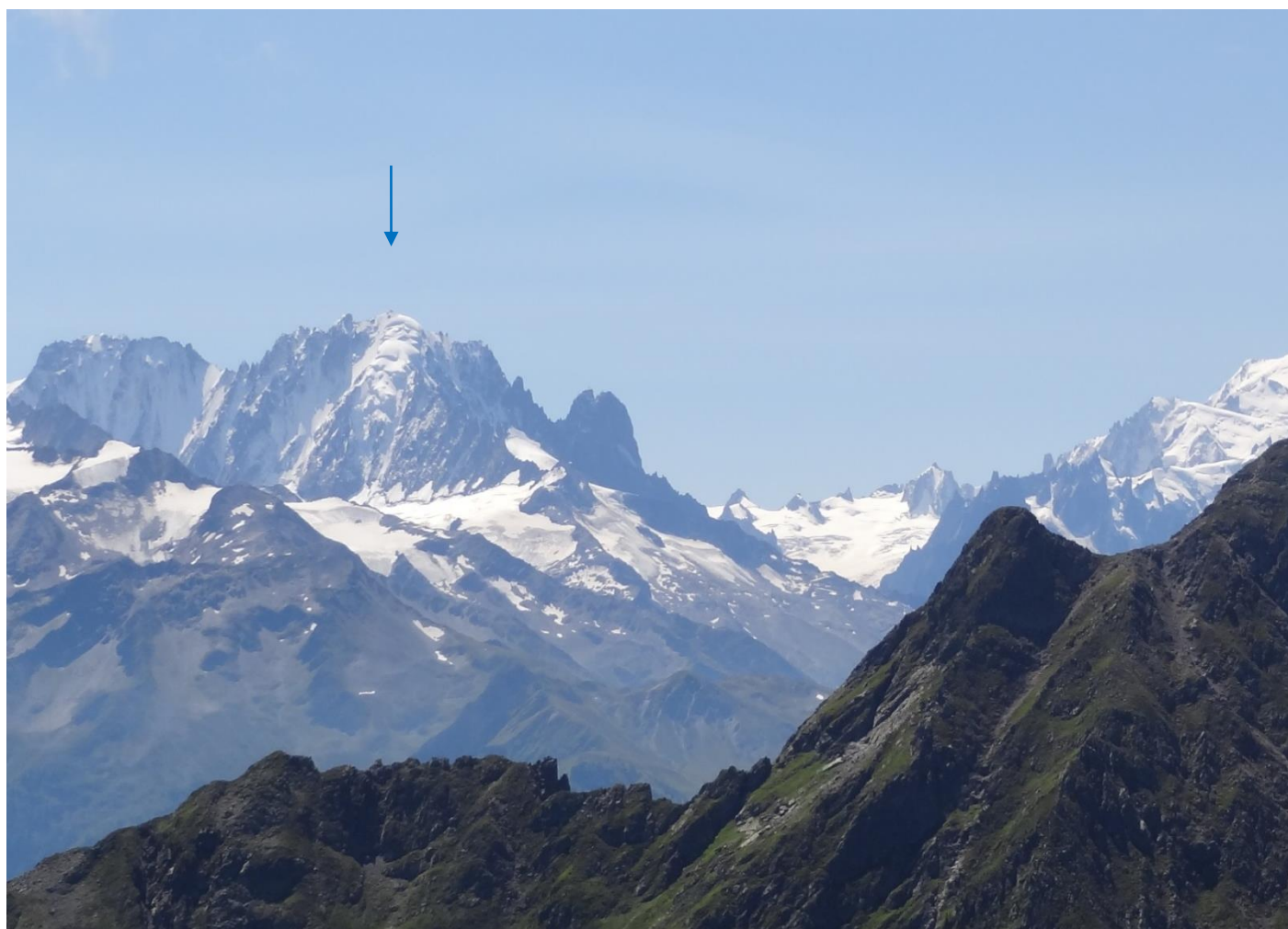
Difficulté : H – 2b/55° – k/!⊗! – AD+ (Couloir Wymper). L'Aiguille Verte est réputée pour être l'un des 4000 mètres les plus difficiles et engagés des Alpes. Il existe deux voies normales : le célèbre Couloir Wymper (couloir de neige/glace de 50°, 55° sur 100 m à un endroit) ou l'Arête du Moine (rochers à escalader). Les deux peuvent être effectuées en combinaison à la montée et à la descente (cotation officielle : AD+ pour les deux voies), mais ce sont surtout les conditions qui déterminent quelle voie prendre (en tout début de saison estivale, le Couloir Wymper est encore bon en principe, après, il est préférable de se rabatte sur l'arête rocheuse, même si c'est plus long).

Histoire : le 24.06.1865 (moins d'un mois avant sa 1<sup>re</sup> ascension du Cervin), le célèbre Edward Wymper monta à la 2<sup>e</sup> pointe des Grandes Jorasses (qui porte son nom encore aujourd'hui, à 4184 m), avec les guides Christian Almer, Franz Biner et Michel Croz, afin d'observer la face sud de l'Aiguille Verte qu'il convoitait. Il en fit la 1<sup>re</sup> ascension cinq jours plus tard, avec les mêmes guides à l'exception de Michel Croz occupé ailleurs, en empruntant le fameux couloir de la voie normale qui porte son nom (1<sup>re</sup> descente à ski par Sylvain Saudan le 10.06.1968). Les guides Michel Croz, Michel Ducroz et Peter Perren vengeront l'affront des guides suisses le 05.07.1865 en ouvrant l'Arête du Moine avec le célèbre Charles Hudson accompagnés de G. C. Hodgkinson et T. S. Kennedy. Jakob Anderegg, Henri Cordier, Johann Jaun, John Oakley Maund, Andreas Maurer et Thomas Middlemore ouvrirent le versant d'Argentière (nord) le 31.07.1875 par le couloir devenant le Couloir Cordier. Albert Frederick Mummery et Alexander Burgener ouvrirent le versant Charpoua (ouest) le 30.07.1881. V. J. E. Ryan, Franz Lochmatter et Gabriel Lochmatter ouvrirent le fameux Couloir en Y (par sa branche de droite) le 31.07.1905 (1<sup>re</sup> descente à ski par Éric Bellin en avril 1995 ; 1<sup>re</sup> ascension solitaire de la branche de gauche par le guide Robert Chère la nuit des 02-03.07.1973 en 2h30 !). E. R. Blanchet, J. Chaubert, A. Charlet et A. Raveland ouvrirent l'Arête du Jardin à la descente le 07.07.1924 (voie ouverte à la montée par M<sup>lle</sup> G. de Longchamp, A. Jacquemart et A. Charlet le 19.08.1926). Pierre Dalloz, Jacques Lagarde et Henry de Ségonne ouvrirent l'Arête des Grands Montets (nord-ouest) les 09-10.08.1925. A. Charlet, M. Couturier et J. Simond ouvrirent une nouvelle voie sur le versant nord-est, passant par ce qui s'appelle aujourd'hui le Couloir Couturier, le 01.07.1932 (1<sup>re</sup> descente à ski par Serge Cachat Rosset, monté en hélicoptère le 01.08.1973 ; 2<sup>e</sup> descente à ski, sans montée en hélicoptère, par Anselme Baud et Patrick Vallançant quatre jours plus tard mais après une reconnaissance le 29 juillet et une tentative avortée le 30 juillet pour cause de mauvais temps ; 1<sup>re</sup> descente en snow en 1989 par Denis Bertrand). Armand Charlet et Dimitri Platonov ouvrirent la voie portant leur nom sur le versant du Nant Blanc (nord) le 22.08.1935. La 2<sup>e</sup> partie du siècle dernier a été marqué par plusieurs faits notoires sur l'Aiguille Verte (1<sup>re</sup> hivernale du versant nord par Georges Payot en 1964, ouverture de la Goulotte Bettembourg-Thivierge le 19.05.1975 par les alpinistes de mêmes noms, etc.).



**Itinéraires :** puisque l'Aiguille Verte est l'un des plus grands sommets des Alpes, il compte évidemment de très nombreuses possibilités d'accès, tous au minimum difficiles, souvent très difficiles voire plus. Il y a le fameux Couloir Whymper, son pendant la réputée Arête du Moine, le célèbre Couloir Couturier, le Couloir en Y et ses deux variantes, les gigantesques Arête du Jardin, Arête des Grands Montets et Arête Sans Nom, les goulottes Bettembourg-Thivièrge, Naïa et du Nant Blanc (« Voie Charlet-Platonov »), le Couloir Cordier, les deux versants du Col Armand Charlet, les voies menant à la Grande Rocheuse ou d'autres satellites comme l'Aiguille Sans Nom ou l'Aiguille du Jardin, la Voie Anglaise du Nant Blanc, la Voie Washburn (« les Z ») de la face nord, la Voie Brown-Patey, la Goulotte Mohr-Marsigny et d'autres variantes actuelles ou futures !

**Spécificité :** montagne encore plus emblématique de Chamonix que Les Drus. Elle sert également de décor à plusieurs romans célèbres. C'est le 4000 mètres le plus au nord de Chamonix-Mont-Blanc, du massif du Mont Blanc, de la Haute-Savoie et de la France. C'est la 2<sup>e</sup> plus haute montagne entièrement française après le Mont Blanc du Tacul, mais surtout l'une des plus connues des Alpes, voire du monde. Certains la considèrent comme la plus belle montagne du massif du Mont Blanc, voire l'une des plus belles des Alpes.







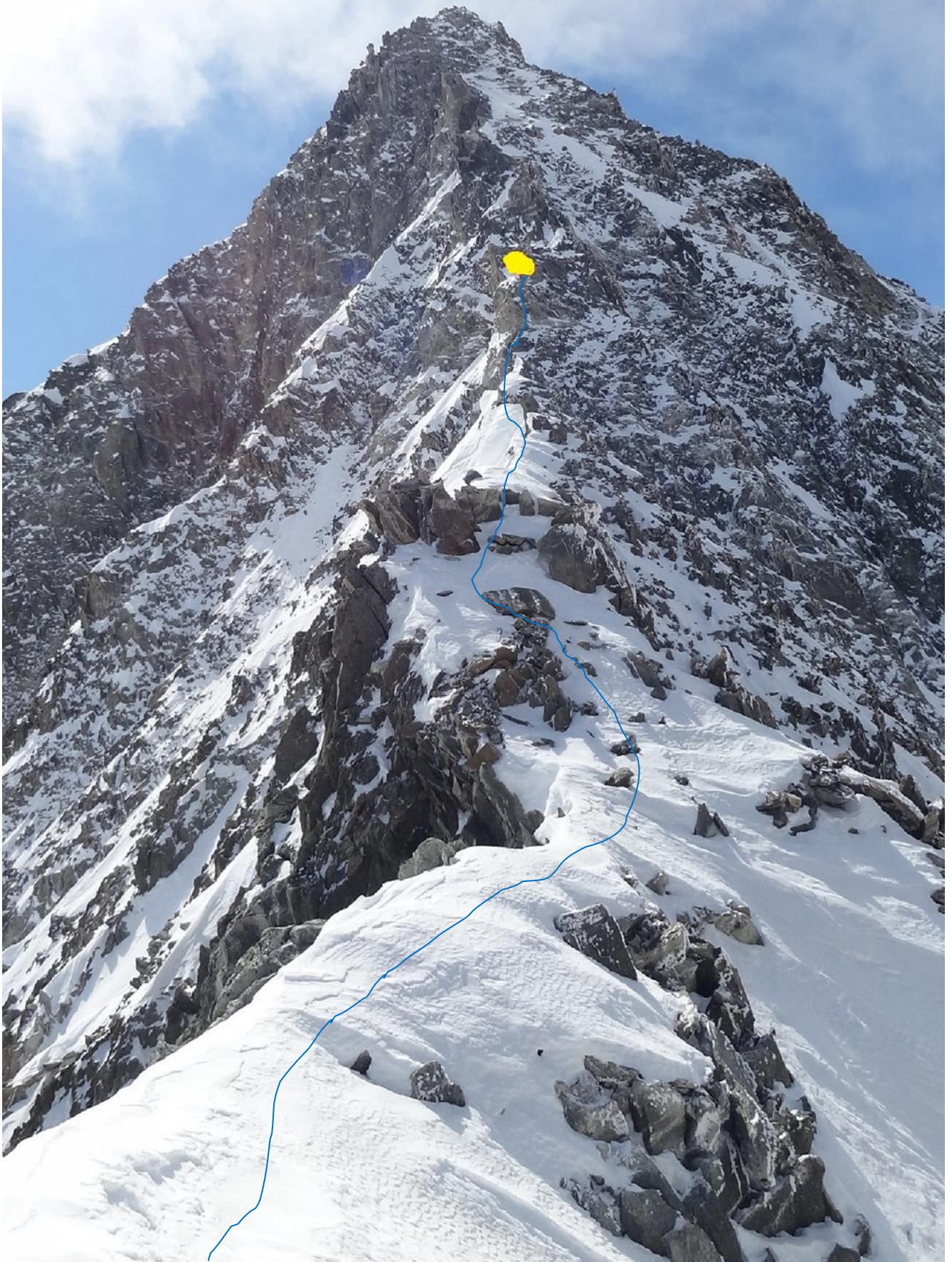
## L'Aiguille des Grands Montets

- Portrait** : épaule rocheuse de 3295 m, dotée d'une terrasse panoramique à laquelle on accède grâce à des escaliers issus de l'arrivée du téléphérique des Grands Montets passant par La Croix de Lognan à 1972 m (que je ne retiendrai pas comme étant une montagne).
- Nom** : le terme d'« aiguille » est un peu exagéré... La dénomination « des Grands Montets » vient aussi du français mais est un peu contradictoire (« Montets » signifie petits monts en ancien français).
- Dangers** : aucun par le téléphérique
- Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc, village d'Argentière
- Accès** : Argentière (depuis Martigny ou Sallanches) → Station des Grands Montets
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)
- Difficulté** : A – 1a – a/v – aucune (depuis le téléphérique)
- Histoire** : le téléphérique existe depuis 1963.
- Itinéraires** : à part l'accès en téléphérique puis en escalier, il y a deux variantes d'une voie dite normale sur le versant est. On la parcourt aussi à ski, évidemment, par le Couloir Rectiligne, le Glacier des Rognons, le Pas de Chèvre, la Combe des Rachasses, la Pendant et La Face. On peut aussi y passer dans le cadre de l'ascension de la Petite Aiguille Verte. Il y a aussi l'Arête du Petit Belvédère (PD) et l'Arête de Bochart (AD+).
- Spécificité** : station célèbre et permettant l'accès à de célèbres courses d'alpinisme...





Vue sur l'endroit où nous avons renoncé au Tour Noir le jour où j'ai passé aux Grands Montets...





## Le Grand Dru

- Portrait** : aiguille rocheuse de 3754 m jumelle du Petit Dru à 3730 m (3733 m sur les cartes suisses) avec lequel ils forment ce que l'on nomme les Drus, connus mondialement pour son immense face ouest impressionnante. On parle aussi de l'Aiguille du Dru ou, justement, de l'Aiguille des Drus. Les deux entités sommitales sont séparées de la Brèche des Drus à 3697 m. L'Arête des Flammes de Pierre se terminant à la Pointe Michelle Micheline constitue leur impressionnante arête ouest.
- Dangers** : parois, chutes de pierres, chutes de séracs, crevasses et fortes pentes
- Nom** : « grand » vient évidemment du français pour le distinguer du Petit Dru. « Dru » vient du patois « dreit » ou « dru », droit, mais certains disent que ça vient du gaulois « drudze », fumier en référence à la terre riche à son pied. En français, l'adjectif « dru » existe et se dit justement pour quelque chose de droit et vigoureux, donc « les Drus » sont finalement une expression adéquate pour désigner ces jumeaux (on le lit toujours avec l'article). L'expression « Aiguille du Dru » ou « Aiguille des Drus » fait référence à sa/leur forme mais est quelque peu ambiguë.
- Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc
- Accès** : Martigny → Trient → Chamonix-Mont-Blanc → Station du Montenvers.  
De là, l'itinéraire se fait généralement sur trois jours : le 1<sup>er</sup> jour consiste à monter au refuge de la Charpoua (4h30), le 2<sup>e</sup> jour consiste à monter au sommet (10h-15h voir bien plus puis 3-6h pour la descente) et le 3<sup>e</sup> jour a lieu le retour (3-4h le retour).
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite typique appelé protogine)
- Difficulté** : A – 6a/ – k/!⊗ – D officiellement mais vu que 5c et A0 – je cote à 6a – ça devrait être TD voire TD+ (officiellement sur camptocamp du moins, en présence de 5c obligatoire la cotation minimale est de D+) cette cotation est souvent critiquée. La voie normale n'est plus utilisée, de nos jours on fait la traversée des Drus pour aller au Grand Dru.
- Histoire** : le 12.09.1878 eut lieu la 1<sup>re</sup> ascension du Grand Dru par Clinton Thomas Dent, James Walker Hartley et les guides Alexander Burgener et Kaspar Maurer. Le 31.08.1887, François Simond, Émile Rey et Henri Dunod effectuèrent la 1<sup>re</sup> traversée du Grand au Petit Dru à l'aide de longues cordes maintenues du haut et en empruntant plutôt le versant Nord. En juillet 1901 eut lieu la 1<sup>re</sup> traversée du Grand Dru au Petit Dru par L. F. Ryan et le guide Josef Lochmatter. Le 23.08.1901 (je lis aussi 1904 ?) eut lieu la 1<sup>re</sup> traversée du Petit Dru au Grand Dru sans aide extérieure par Émile Fontaine et Jean Ravanel, en passant par la face nord. Le 01.08.1935 eut lieu la 1<sup>re</sup> ascension de la face nord par Pierre Allain et Raymond Leininger. Le 25.02.1938 eut lieu la 1<sup>re</sup> traversée hivernale des Drus par Armand Charlet et Camille Devouassoux. Le 16.08.1938 eut lieu la 1<sup>re</sup> ascension de la face sud-est du Grand Dru par Laurent Grivel avec M. et M<sup>me</sup> A. Frova. En 1952 eut lieu l'ouverture du pilier sud du Grand Dru par André Contamine et Michel Bastien. En 1969 eut lieu la 1<sup>re</sup> solitaire de la face nord du Grand Dru par Joël Coqueugnot. Les 28-31.12.1974 eurent lieu la 1<sup>re</sup> ascension et 1<sup>re</sup> hivernale du couloir nord-est des Drus par Walter Cecchinell et Claude Jager. En 1976 eut lieu la 1<sup>re</sup> ascension hivernale de la face nord du col des Drus par Walter Cecchinell et D. Stolzenberg.

**Itinéraires :** la voie « normale » d'accès au Grand Dru pour lui seul ne doit plus se faire. La voie normale actuelle est de traverser les deux Drus. Toutes les voies d'accès sont donc plus que difficiles. Il y a toutefois cinq voies d'escalade et alpines sur cette montagne, sans parler des voies d'accès intermédiaires à la Brèche des Drus. Le tout dernier rocher de l'ultime point culminant, que je n'ai exceptionnellement pas gravi (ma seule exception sauf erreur), ne se fait rarement et est exposé et très difficile.

**Spécificité :** indissociable du Petit Dru avec lequel il forme un emblème de Chamonix. La face nord des Drus est l'une des 6 faces nord les plus engagées des Alpes ce qui fait des Drus, aussi grâce à la face ouest du Petit Dru, l'une des montagnes les plus connues au monde.





## Le Petit Dru

- Portrait** : aiguille rocheuse de 3730 m (3733 m sur les cartes suisses) jumelle du Grand Dru à 3754 m avec lequel ils forment ce que l'on nomme les Drus, connus mondialement pour son immense face ouest impressionnante. Le sommet du Petit Dru est doté d'une madone quelques mètres à l'ouest et sous le point culminant qui lui est un empilement de trois grands pavés de granite. Les Drus sont séparés de la Brèche des Drus à 3697 m (voir la description du Grand Dru ci-avant). L'Arête des Flammes de Pierre qui se termine à la Pointe Michelle Micheline constitue leur impressionnante arête ouest.
- Dangers** : parois, chutes de pierres, chutes de séracs, crevasses et fortes pentes
- Nom** : « petit » vient évidemment du français pour le distinguer du Grand Dru. « Dru » vient du patois « dreit » ou « dru », droit, mais certains disent que ça vient du gaulois « drudze », fumier en référence à la terre riche à son pied. En français, l'adjectif « dru » existe et se dit justement pour quelque chose de droit et vigoureux, donc « les Drus » sont finalement une expression adéquate pour désigner ces jumeaux (on le lit toujours avec l'article). L'expression « Aiguille du (ou des) Dru(s) » est principalement due au Petit Dru.
- Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc
- Accès** : Martigny → Trient → Chamonix-Mont-Blanc → Station du Montenvers.  
De là, l'itinéraire se fait généralement sur trois jours : le 1<sup>er</sup> jour consiste à monter au refuge de la Charpoua (4h30), le 2<sup>e</sup> jour consiste à monter au sommet (9h-14h voir bien plus puis 3-5h pour la descente) et le 3<sup>e</sup> jour a lieu le retour (3-4h le retour). La voie normale, quasiment autant technique que celle du Grand Dru, se prolonge souvent au Grand Dru, les cordées préférant faire la traversée des Drus (les lignes de rappels étant plus directes au Grand Dru et le rallongement de l'ascension faible en comparaison de la totalité de la course) ; voir donc à ce propos la description du Grand Dru.
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite typique appelé protogine)
- Difficulté** : A – 5c/ – k/!⊗! – D- officiellement mais vu que 5c et A0 ça devrait être TD voire TD+ (officiellement sur camptocamp du moins, en présence de 5c obligatoire la cotation minimale est de D+) cette cotation est souvent critiquée. Pour la traversée des Drus, qui se fait souvent en place de la voie normale du Petit Dru, se référer ci-avant.
- Histoire** : le 29.08.1879 eut lieu la 1<sup>re</sup> ascension du Petit Dru par les guides Jean-Estérel Charlet-Straton, Prosper Payot et Frédéric Folliguet. Le 31.08.1887, François Simond, Émile Rey et Henri Dunod effectuèrent la 1<sup>re</sup> traversée du Grand au Petit Dru à l'aide de longues cordes maintenues du haut et en empruntant plutôt le versant Nord. En juillet 1901 eut lieu la 1<sup>re</sup> traversée du Grand Dru au Petit Dru par L. F. Ryan et le guide Josef Lochmatter. Le 23.08.1901 (je lis aussi 1904 ?) eut lieu la 1<sup>re</sup> traversée du Petit Dru au Grand Dru sans aide extérieure par Émile Fontaine et Jean Ravanel, en passant par la face nord. Le 04.09.1913, une caravane d'alpinistes tenta de hisser sur le Petit Dru une statue métallique, reproduction de la Vierge de Lourdes, en aluminium creux, mesurant presque un mètre de haut et pesant treize kilos. Le temps exécrable les obligea à disposer la statue à quelque 3 000 mètres dans une anfractuosité du rocher. C'est seulement après la guerre, le 18.09.1919, que la statue est finalement hissée au

sommet et scellée. Le 01.08.1935 eut lieu la 1<sup>re</sup> ascension de la face nord par Pierre Allain et Raymond Leininger. Le 25.02.1938 eut lieu la 1<sup>re</sup> traversée hivernale des Drus par Armand Charlet et Camille Devouassoux. En deux assauts, les 01-05.07.1952 et les 17-19.07.1952, le versant ouest du Petit Dru, considéré jusqu'ici comme impensable, fut ouvert par A. Dagory, Guido Magnone, Lucien Bérardini et M. Lainé. Les 17-22.08.1955, le céléberrime Walter Bonatti ouvrit en solitaire le pilier sud-ouest du Petit Dru ce qui fut considéré comme l'un des plus grands exploits de l'histoire de l'alpinisme. René Desmason a répété la voie originale de la face ouest des Drus les 23-25.07.1955 avec Jean Couzy avec qui il a également effectué la 1<sup>re</sup> ascension hivernale les 10-14.03.1957 (et 1<sup>re</sup> ascension solitaire les 28-29.07.1963). En 1961 eut lieu la 1<sup>re</sup> hivernale du Pilier Bonatti par Robert Guillaume et Antoine Vieille. Les 24-26.07.1962, Gary Hemming et Royal Robbins, deux grimpeurs venus des États-Unis, inaugurèrent une très importante variante menant directement de la base de la face au bloc coincé, dans la moitié supérieure, où elle rejoint la voie de 1952 (baptisée « directe américaine »). En 1964 eut lieu la 1<sup>re</sup> hivernale de la face nord du Petit Dru par Georges Payot. Les 10-13.08.1965, John Harlin et Royal Robbins ouvrirent une directissime américaine en plein centre de la face sud-ouest. En 1967 eut lieu la 1<sup>re</sup> directissime sur la face nord en hiver par Yannick Seigneur et Michel Feuillarade. En 1971 eut lieu l'ascension solitaire de la voie directe Hemming-Robbins par Jean-Claude Droyer. Les 28-31.12.1974 eurent lieu la 1<sup>re</sup> ascension et 1<sup>re</sup> hivernale du couloir nord-est des Drus par Walter Cecchinell et Claude Jager. En 1976 eut lieu la 1<sup>re</sup> ascension hivernale de la face nord du col des Drus par Walter Cecchinell et D. Stolzenberg. En 1991, Catherine Destivelle entra dans l'histoire de l'alpinisme en traçant seule un itinéraire de haute difficulté et qui prit son nom. En 2001 Jean-Christophe Lafaille ouvrit une nouvelle voie en solitaire par la technique de l'escalade artificielle sur la face sud-ouest du Petit Dru. Entre 1975 et 2000, de nombreuses voies ou variantes ont été ouvertes par d'illustres grimpeurs de différents pays et dont il serait trop fastidieux d'énumérer ici (« Thomas Gross », « les Strapontins du paradis », « la voie des Genevois », « la directissime française », « le passage cardiaque »...). La montagne a connu différents épisodes d'éboulements importants (9 entre 1905 et 2011 mais les plus importants sont 1997, 2003, le plus important, et 2005) qui firent disparaître de nombreuses voies mais qui permettent à de nouveaux grimpeurs d'innover sur une face compacte et neuve (comme par exemple le guide chamoniard Martial Dumas avec le guide Jean-Yves Fredriksen les 28.01-04.02.2007 ; peut-être la seule nouvelle ouverture sur cette face).

**Itinéraires :** c'est peut-être le sommet le plus coriace des Alpes, par sa voie normale déjà. En plus, il est plus logique d'y redescendre en remontant au plus difficile Grand Dru ! De nombreuses voies très réputées dans sa face nord, ouest ou sud, citées pour la plupart dans l'historique ci-dessus, permettent d'arriver élégamment sur le Petit Dru mais en dépensant beaucoup d'énergie. L'ultime caillou est légèrement plus haut que la madone et je soupçonne beaucoup de grimpeurs d'oublier de s'y rendre...

**Spécificité :** la face ouest du Petit Dru est l'une des parois les plus raides des Alpes (plus de 75°) et la face nord des Drus, comme dit plus haut, l'une des six faces nord les plus engagées des Alpes ce qui fait des Drus l'une des montagnes les plus connues au monde. C'est un des puissants emblèmes de Chamonix.





## LE CHAÎNON DES GRANDES JORASSES

Le chaînon des Grandes Jorasses s'étend du Col du Géant au Col des Hirondelles et du Val Ferret italien à la Mer de Glace. Il comprend notamment les Grandes Jorasses et les Arêtes de Rochefort.



### L'Aiguille (ou la Dent) du Géant / Il Dente del Gigante (Pointe Graham et Pointe Sella)

**Portrait** : aiguille englacée composée de deux pointes séparées de 27 m, la Pointe Sella, à 4009 m, sorte d'antécime sur la voie normale, et la Pointe Graham à 4013 m (les cartes italiennes disent 4014 m) qui est le point culminant où a été placée une statue en aluminium d'un mètre de hauteur d'une Madone le 10.09.1904 par les guides de Courmayeur (son crâne, comme certains spits, ont été foudroyés à volonté...). Le collet entre les deux sommets est 12 m plus bas que la Pointe Sella. La Dent du Géant est un puissant satellite du Dôme de Rochefort.

**Nom** : en référence à sa forme (la carte italienne n'utilise que le substantif « Dente », la carte suisse uniquement « Aiguille » et la carte française laisse le choix). Son ancien nom était « Mont Mallet » ou « Mont Malet » (du latin « malus », mauvais ; ce nom fut ensuite donné à un sommet non loin) ou simplement « Le Géant », pour sa taille. Les noms des pointes proviennent des noms des clients des ascensions pionnières (Alessandro, Alfonso, Corradino et Gaudenzio Sella pour l'une et William Woodman Graham pour l'autre).

**Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres et surtout parois

**Région** : I/F (massif du Mont Blanc), frontière entre les communes de Courmayeur (plus grande commune du Val d'Aoste et aussi plus haute commune d'Europe occidentale) et de Chamonix-Mont-Blanc (département de la Haute-Savoie)

Accès : Chamonix-Mont-Blanc (depuis Martigny ou Sallanches) → Station de l'Aiguille du Midi  
ou : Station de la Pointe Helbronner (depuis La Palud, en prenant le tunnel du Mont-Blanc ou en venant de Courmayeur depuis Aoste)

Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)

Difficulté : H – 4b/50° – j/!⊗! – D- (par la voie normale de la face sud-ouest)



Histoire : de nombreuses tentatives échouées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, vers ce que les Anglais appellent l'âge d'argent (juste après l'âge d'or qui se termine avec l'ascension du Cervin en 1865), poussèrent les alpinistes à décréter invincible cette montagne. En 1871, Edward Robson Whitwell et ses guides, les frères Christian Lauener et Johann Lauener, renoncèrent « après l'avoir attaquée de trois côtés » et Whitwell conclut qu'« on peut donc classer cette aiguille parmi les inaccessibles. Il restera donc toujours quelque cime orgueilleuse, quelque aiguille du Géant ou du Dru pour montrer au grimpeur qu'il n'est pas encore tout puissant ». En 1875, Genolini et Stanga, avec les guides J. L. Lanier et Émile Rey, « le prince des guides », s'arrêtent à 100 m du sommet. Jean Charlet-Straton fit une tentative en solitaire le 20.07.1876 sur l'arête nord, laissant un drapeau à quelques dizaines de mètres du sommet ; il dit à propos de la Dent du Géant et du Petit Dru (où il avait également échoué en solitaire, mais dont il réussit finalement la 1<sup>re</sup> en 1879) : « Je trouve ces deux aiguilles très fières, et, quoiqu'elles ne veuillent pas se laisser gravir par des êtres humains, je leur porte un profond respect. Ce sont de grandes dames, qui désirent rester vierges, et elles ont peut-être raison. ». En 1877, l'ingénieur M. de Filippi, Mme Jola Caccia-Reynaud, le marquis del Caretto, Lord Wentworth avec les guides J. L. Lanier, Émile Rey, Proment et Bich, se séparèrent en deux équipes de part et



d'autre de la montagne et tentèrent de se faire passer une corde par-dessus le sommet à l'aide de fusées d'artifice, sans succès à cause du vent. En 1880, la très forte cordée d'Albert F. Mummery et Alexander Burgener (qui avaient lancé l'ère de l'alpinisme acrobatique) essaya sans succès de forcer la face sud-ouest (voie normale actuelle, avec les fameuses dalles ou plaques Burgener ; placcha Burgener en italien), et Mummery laissa sa carte de visite dans une bouteille avec le commentaire célèbre « Absolutely inaccessible by fair means » (« absolument inaccessible par tous les moyens »). La pointe Sella fut gravie pour la 1<sup>re</sup> fois par le guide valdôtain Jean-Joseph Maquignaz, son fils Baptiste et son neveu Daniel le 28.07.1882, après trois jours de préparation à planter des pitons et tailler des prises (le bulletin de l'Alpine Club les accusa même d'avoir miné la roche à l'explosif). Ils y regrimpèrent le lendemain avec leurs clients, les frères Alessandro, Alfonso et Corradino Sella et leur cousin Gaudenzio Sella. Ils négligèrent de se rendre au point culminant tout proche, mais leur ascension marqua l'histoire (Simon Thompson dans son histoire de l'alpinisme britannique parle du « dernier sommet nommé et célèbre *avant* d'être gravi, et le premier à l'être par des moyens « artificiels », avec pitons et cordes fixes ». La pointe Graham fut gravie quelques jours plus tard, le 14.08.1882, par William Woodman Graham avec les guides Auguste Cupelin et Alphonse Payot. Le guide valdôtain Émile Rey, qui avait participé à deux des tentatives avant la 1<sup>re</sup> ascension, se tua en 1895 dans la descente d'une voie se trouvant à droite de la voie normale (probablement en faisant un malaise). Le 20.07.1900, Thomas Maischberger, Hainrich Pfannl et Franz Zimmer parvinrent au sommet par l'arête nord et la face nord-ouest sans planter un seul piton. Elle fut rapidement répétée le 27.07.1900 par Émile Fontaine et le guide Joseph Ravanel dit « Le Rouge » mais lors de la descente Joseph Simond fut foudroyé et chuta de plusieurs centaines de mètres. La 1<sup>re</sup> femme à gravir la Dent du Géant fut l'aviatrice Marie Marvingt, la « fiancée du Danger », en 1903. Notons également que les tout premiers films d'alpinisme, tournés en 1911 avec une caméra 16 mm par l'alpiniste italien Mario Piacenza, furent « Cervins » et « Ascension à la Dent du Géant ». L'ascension hivernale de la face nord a été réalisée par Cosimo Zappelli en 1964. La face sud, surplombante et de 160 m, a été gravie pour la 1<sup>re</sup> fois par Herbert Burgasser et Rudolph Leitz le 28.07.1935 (Voie Burgasser). Cette ascension marque aussi une date de l'alpinisme dans le massif : c'était la 1<sup>re</sup> fois que les techniques d'escalade artificielle (avec pitons et étriers), développées dans les Alpes Orientales, étaient utilisées de façon systématique dans les Alpes Occidentales (préfigurant la 1<sup>re</sup> ascension de la face est du Grand Capucin en 1951 par Walter Bonatti et Luciano Ghigo). La face est tellement surplombante que Rébuffat fit une chute de 25 m du haut de la 2<sup>e</sup> longueur sans toucher la paroi, mais fut indemne du fait de la neige et de la raideur de la pente. La 2<sup>e</sup> ascension ne fut faite que le 01.08.1948 par les guides de Courmayeur Marcel Bareux et Sergio Viotto. D'autres voies ont été ouvertes, notamment dans la face est le 30.08.1950 par A. Ottoz et S. Viotto, sur l'arête nord intégrale le 20.07.1959 par Enrico Rey et Franco Salluard, la Voie Ducornau-Mizrahi en juillet 1975 par R. Ducornau et R. Mizrahi, et dans la face nord-est en juillet 1975 par R. Ducornau et R. Mizrahi et la Goulotte Nord le 26.06.1979 par Patrick Gabarrou et Bernard Muller. Le grimpeur



les dalles ou  
plaques Burgener

anglais Arthur Dolphin, un des leaders de l'escalade britannique dans les années 1940, se tua en glissant à la descente du socle en juillet 1953, à 28 ans, après une ascension en solo. La Dent du Géant a été gravie en solo intégral par l'allemand Alexander Huber le 29.07.2006. Notons le passage en slackline entre les deux pointes, réalisé d'abord par Alexander Huber en juillet 2006, puis par J. Helfrich et T. Müller en septembre 2007 (dans les styles de slackline, c'est la 2<sup>e</sup> plus haute highline d'Europe) et le saut en base jump depuis le sommet en 2008 par Roch Manuit.

**Itinéraires :** il y a les plaques Burgener montrées ci-avant, mais il y a aussi la voie « Géant Branché » (D+), l'arête nord (D), ou la Voie Burgasser (ED-) sur la face sud, pour ne citer que les plus visitées. Je cite un certain nombre de voies dans l'historique ci-dessus auquel je vous renvoie.

**Spécificité :** une des montagnes (si l'on excepte les sommets secondaires) à la voie normale la plus difficile, en particulier au sein des sommets de plus de 4000 m. C'est aussi l'un des sommets de plus de 4000 m le plus pointu et rocheux (toujours en excluant les sommets secondaires comme les Aiguilles du Diable par exemple). C'est le sommet le plus à l'ouest du chaînon formé, entre autres, par l'Arête de Rochefort et les Grandes Jorasses. C'est le 5<sup>e</sup> plus petit sommet de plus de 4000 m de la liste de l'UIAA (la Pointe Sella est le sommet secondaire de plus de 4000 m le plus petit de cette même liste).





## CHAÎNON DU GRAND FLAMBEAU

Le chaînon du Grand Flambeau s'étend du Col Oriental de Toule au Col du Géant et du Val Ferret italien au Glacier du Géant.



Les trois Monts Blancs depuis le Petit Flambeau

### La Pointe Helbronner / La Punta Helbronner (Point culminant et antécime sud-est)

**Portrait** : épaule glaciaire de 3462 m, dotée de l'arrivée du téléphérique Panoramic Mont-Blanc et de l'arrivée d'un autre téléphérique, italien celui-ci (il existe plusieurs stations ; la station actuelle arrive à l'avant-sommet sud-est à peu près 90 m plus bas). On y trouve, au-dessus de l'antécime sud-est à 3371 m, le refuge Torino (bâtiment d'été, à 3375 m, parce que le refuge d'hiver, lui, est en-dessous). La terrasse du refuge comptait des tables panoramiques, car la vue y est exceptionnelle sur les massifs des Alpes, mais elles ont été enlevées. L'ancienne terrasse sur l'arrivée du téléphérique Panoramic Mont-Blanc, plus basse que le véritable sommet, comptait un drapeau et, entre autres, une sculpture du Christ accompagnée d'un texte en français et en italien. Aujourd'hui, les Italiens ont effectué un nouveau téléphérique tournant arrivant directement au sommet de la Pointe Helbronner. Une terrasse circulaire coiffe le sommet.

**Nom** : en référence à sa forme et en l'honneur du polytechnicien, alpiniste et géodésien français Paul Helbronner, un des pères de la cartographie alpine française

**Dangers** : aucun, si on reste sur les traces balisées (sinon rares crevasses).

Région : I/F (massif du Mont Blanc), frontière entre les communes de Courmayeur (plus grande commune du Val d'Aoste et aussi plus haute commune d'Europe occidentale) et de Chamonix-Mont-Blanc (département de la Haute-Savoie)

Accès : Entrèves (depuis Courmayeur depuis Aoste ou depuis Chamonix-Mont-Blanc depuis Martigny ou Sallanches) → Palud → Station de la Pointe Helbronner

Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)

Difficulté : A – 1a – a/v – aucune (par le téléphérique)

Histoire : les téléphériques datent du milieu du siècle dernier (cf. Aiguille du Midi). Le nouveau téléphérique italien et la terrasse sommitale date du printemps 2015.

Itinéraires : il faut aller sur la terrasse sommitale si on se rend dans le secteur, pas seulement dans les complexes des cabanes ou des arrivées des téléphériques.

Spécificité : un des sommets les plus au sud de Chamonix-Mont-Blanc. Très touristique.



## Le Petit Flambeau

Portrait : dôme glaciaire de 3440 m, doté d'un curieux symbole enfoui sous la neige (cf. ci-dessous). La Vierge (« la Vierge » sur les cartes nationales françaises), au nord, est une antécime rocheuse marquante.



Nom : pour sa situation près du Grand Flambeau. Les cartes françaises inscrivent « le » en minuscule.

Dangers : fortes pentes (courtes) et rares crevasses

Région : F (massif du Mont Blanc), département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc

Accès : Entrèves (depuis Courmayeur depuis Aoste ou depuis Chamonix-Mont-Blanc depuis Martigny ou Sallanches) → Palud → Station de la Pointe Helbronner

Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)

Difficulté : C – 1b/>30° – a/! – ? (F je suppose).

Itinéraires : on peut soit venir directement de la Pointe Helbronner par une courte attention neigeuse, soit faire la voie dite « La Vierge » (PD+).

Spécificité : beau belvédère et bonne petite consolation lorsque les grands sommets voisins ne sont pas possibles





## LE CHAÎNON DE LA TOUR RONDE

Le chaînon de la Tour Ronde s'étend du Col Oriental de Toule au Col Est de la Tour Ronde et du Cirque Maudit au Val Ferret italien.



### LA TOUR RONDE

**Portrait** : flèche englacée de 3792 m, dotée d'une petite madone noire à son sommet (il semble qu'il y ait une boîte renfermant un carnet de route auquel je n'ai pas fait attention sur le moment me concentrant plutôt sur un bloc rocheux à l'ouest qui semblait plus haut, mais qui pour finir semble plus bas...).

**Nom** : en référence à sa forme. Bien que située sur la frontière franco-italienne, son nom est utilisé en français aussi bien par les Français eux-mêmes que par les Italiens et les personnes de toutes les langues. Mais Courmayeur a longtemps été (est) francophone.

**Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres et parois

Région : I/F (massif du Mont Blanc), frontière entre les communes de Courmayeur (plus grande commune du Val d'Aoste et aussi plus haute commune d'Europe occidentale) et de Chamonix-Mont-Blanc (département de la Haute-Savoie)

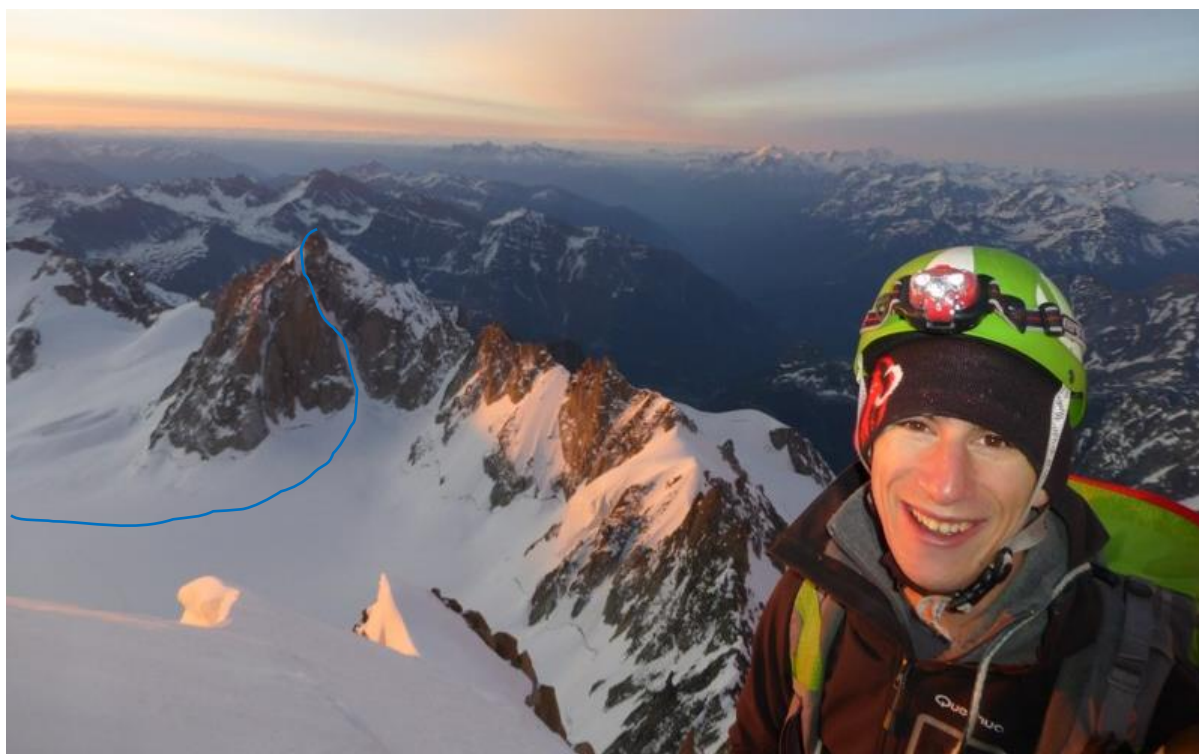
Accès : Entrèves (depuis Courmayeur depuis Aoste ou depuis Chamonix-Mont-Blanc depuis Martigny ou Sallanches) → Palud → Station finale de la Pointe Helbronner.  
On peut aussi venir de l'Aiguille du Midi, depuis la France. L'ascension se fait souvent après une nuit au refuge Torino. De là, la voie normale se fait en une demi-journée aller-retour, voire moins (surtout à ski...).

Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)

Difficulté : G – 2b/45-50° – f/!! – PD+ (depuis le refuge Torino)

Histoire : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue fut réalisée par J.-H. Backhouse, T.-H. Carson, William Douglas Freshfield et Charles Comyns Tucker avec les guides Daniel Balleys et Michel-Clément Payot le 22.07.1867. La face nord, très connue et très parcourue, fut ouverte par Francesco Gonella avec le guide Alexis Berthod le 23.08.1886. L'ascension par le Couloir Gervasutti fut entreprise pour la 1<sup>re</sup> fois le 27.07.1934 par Giusto Gervasutti et Renato Chabod.

Itinéraires : la voie normale est délaissée souvent aujourd'hui par l'arête sud-est (AD), considérée comme la nouvelle voie normale, que ce soit en entier ou en partie. Une façon très élégante de s'y rendre, est le Couloir Gervasutti (qui se descend aussi à ski), surtout en escaladant le dernier mur nord au lieu de contourner le bastion terminal pour rejoindre la voie normale (H – 4b/55° – f/!!! – AD). La face nord est très parcourue (D-). On trouve différentes variantes dans la face nord ou les autres versants, notamment : le Couloir Rébuffat (D+), le couloir est-nord-est (« Canalino ENE », AD+), la goulotte en versant nord-ouest « Delafosse-Perroux » (TD-), la Goulotte Saadi par la Pointe 3648 (D+) et la Goulotte Giusto (D). J'imagine que l'arête côté ouest doit aussi se parcourir.



Spécificité : plus haut sommet entre le Mont Maudit et la Dent du Géant (donc entre le massif du Mont Blanc au sens restreint et le massif des Grandes Jorasses)



## LE CHAÎNON DU MONT MAUDIT

Celui-ci va du Col Est de la Tour Ronde au Glacier des Bossons et du Col du Plan au Col de la Brenva.



### LE MONT MAUDIT / IL MONTE MAUDIT (POINT CULMINANT, ÉPAULES NORD-EST ET SUPÉRIEURE SUD ET DEMI-LUNE)

**Portrait** : flèche glaciaire, rocheuse, englacée et enneigée de 4465 m (les cartes italiennes cotent le sommet à 4468 m). A l'ouest, seul le Mont Blanc le domine au-delà du Col de la Brenva. Son sommet ne compte aucune croix ni autre symbole. Le Mont Maudit compte plusieurs antécimes : l'Épaupe supérieure Sud (4369 m), l'Épaupe inférieure Sud (4361 m), l'Épaupe (ou Sommet) Nord-Ouest (4345 m ou 4342 m sur les cartes françaises ; aussi appelé « Mont Maudit Orientale » par les Italiens ; avec une hauteur de culminance de 20 m, voire même de 40 m sur les cartes françaises... la carte italienne le situe à 4346 m donc 10 m plus haut que la plupart des données officielles mais son altitude est variable puisqu'il s'agit d'une bosse de neige), le Sommet (ou l'Épaupe) Nord-Est (4336 m environ), la Pointe Mieulet (4287 m, bien que plus au nord que le Col du Mont Maudit), la Pointe Durier (3997 m, encore plus au nord), la Pointe de l'Androsace (ou Androsace tout court, 4107 m, sur l'Arête Küffner), la Demi-Lune (petite bosse neigeuse à 4078 m environ, précèdent la Pointe de l'Androsace ; certains la confonde avec l'Androsace...), le Gendarme du versant Nord-Ouest (4087 m), le Terzo Pilastro du Col Maudit (4064 m, sommet composé de trois gendarmes) et le Gendarme du Col Maudit (4032 m, pointe à l'est du Col Maudit). Je considère ici l'Épaupe Nord-Ouest comme un col.

**Nom** : parce que le Mont Blanc s'appelait « la Montagne Maudite » jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et que le Mont Maudit, sans nom jusqu'alors, y tira son nom.

**Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de séracs, avalanches, corniches (et chutes de pierres et parois, si on emprunte l'Arête Küffner).

**Région** : I/F (massif du Mont Blanc), frontière entre les communes de Courmayeur (plus grande commune du Val d'Aoste et aussi plus haute commune d'Europe occidentale) et de Chamonix-Mont-Blanc (département de la Haute-Savoie)

Accès : Chamonix-Mont-Blanc (depuis Martigny ou Sallanches) → Station de l'Aiguille du Midi.  
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1<sup>er</sup> jour consiste à monter à la cabane des Cosmiques (1h) depuis l'Aiguille du Midi, surtout pour s'acclimater. Le 2<sup>e</sup> jour a lieu l'ascension elle-même (4h-4h30), puis le retour (3h).



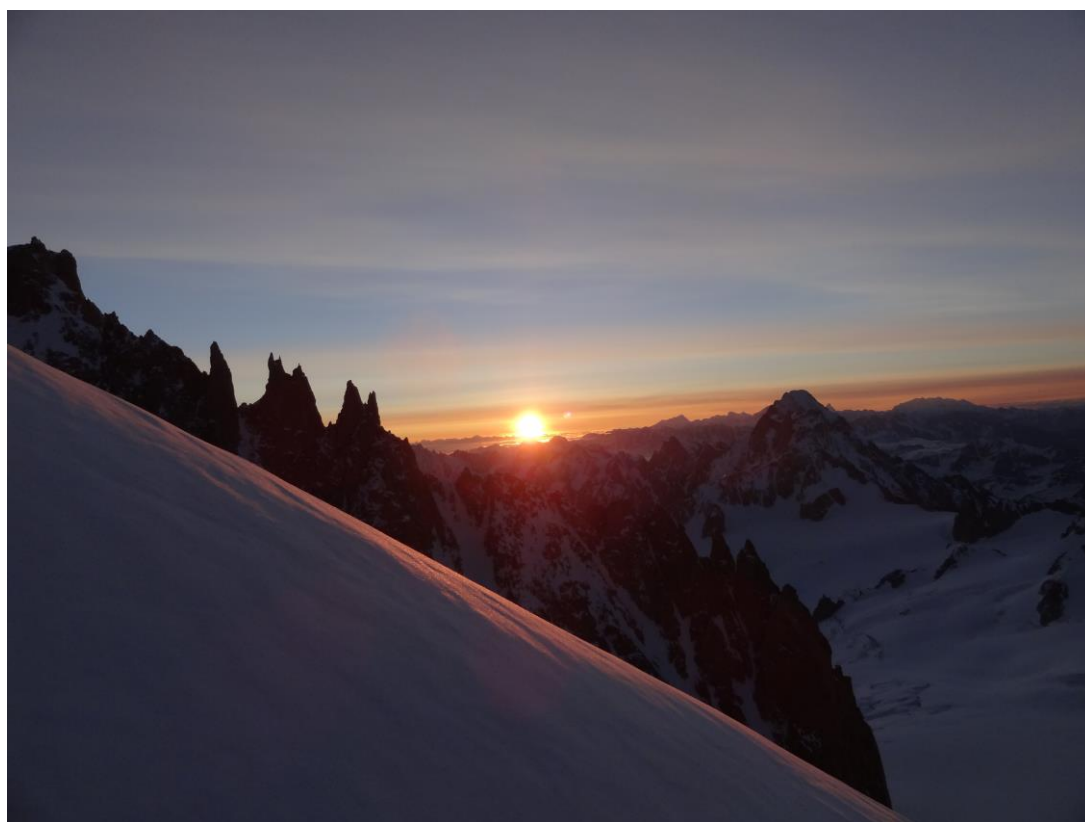
Ci-dessus : vue sur le tracé habituel de l'ascension du Mont Blanc par la Voie des 3 Monts. Ci-dessous : vue rapprochée du Mont Blanc depuis le Mont Maudit.



Géologie : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)

Difficulté : G - 1c/>50° - j/!! - PD+

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue est celle d'Henry Seymour Hoare et William Edward Davidson et les guides Johann Jaun et Johann von Bergen le 12.09.1878. L'Arête Küffner (ou Arête de la Tour Ronde ou de Brenva), considérée comme l'une des plus belles courses du massif, fut ouverte par les guides suisses Alexander Burgener et Joseph Furrer accompagnés de Moritz von Küffner et d'un porteur le 04.07.1887 (1<sup>re</sup> hivernale en 1949 par Arturo Ottoz ; 1<sup>re</sup> descente à ski par Jean-Marc Boivin le 14.03.1985, avec une variante dans la partie inférieure). La face sud-est a été conquise pour la 1<sup>re</sup> fois en 1932 par René Chabod Amilcar Crétier et L. Binet. L'éperon fut ouvert par Cosimo Zappelli en 1964. Andrzej Mróz et Jean-Pierre Bourgerol ouvrirent un itinéraire direct sur le versant de la Brenva le 19.08.1971. Patrick Gabarrou et Brigitte Maquennehan ouvrirent la directissime Roger Baxter-Jones le 30.08.1976 sur la face nord-est. A. Faré, Gian Carlo Grassi et G. Langhi ouvrirent une voie sur une goulotte de la face nord-est le 05.07.1984. Notons pour finir qu'une avalanche entraîna la mort de neuf alpinistes le 12.07.2012, sur le versant de la voie normale.



**Itinéraires** : en plus de la voie normale, monotone mais engagée, qui diffère de peu de la voie des 3 Monts pour se rendre au Mont Blanc, il existe de nombreuses voies engagées, notamment la grandiose Arête Küffner (I – 4b/>55° – i/!⊕! – D). Je peux citer ici encore la « Voie diagonale » de la face est (D), la voie « Rencontre au sommet » du versant sud-est (TD+), la voie « Fil d'Ariane » du même versant (TD+), la voie « Directissime Roger Baxter-Jones » dans le versant nord-est (TD), la voie « Rêve Caché » dans ce même versant (TD+), l'arête sud-ouest depuis le Mont Blanc (ou en venant par la voie normale ; PD), ainsi que différentes options depuis le Col de la Brenva en passant par les voies très engagées du versant italien (ou français d'ailleurs)





le Mont Maudit

Spécificité : 13<sup>e</sup> sommet le plus haut des Alpes, après le Cervin, sur la liste de l'UIAA (27<sup>e</sup> sur celle de Richard Goedecke ; 8<sup>e</sup> selon les critères d'autonomie relativement compliqués utilisés pour classer les montagnes dans l'Himalaya). Il est sur la ligne de partage des eaux entre les Mers Méditerranée et Adriatique. Je donne à l'Épaule Nord-Est une plus grande importance que celle donnée par l'UIAA, mais cela me semble mérité.

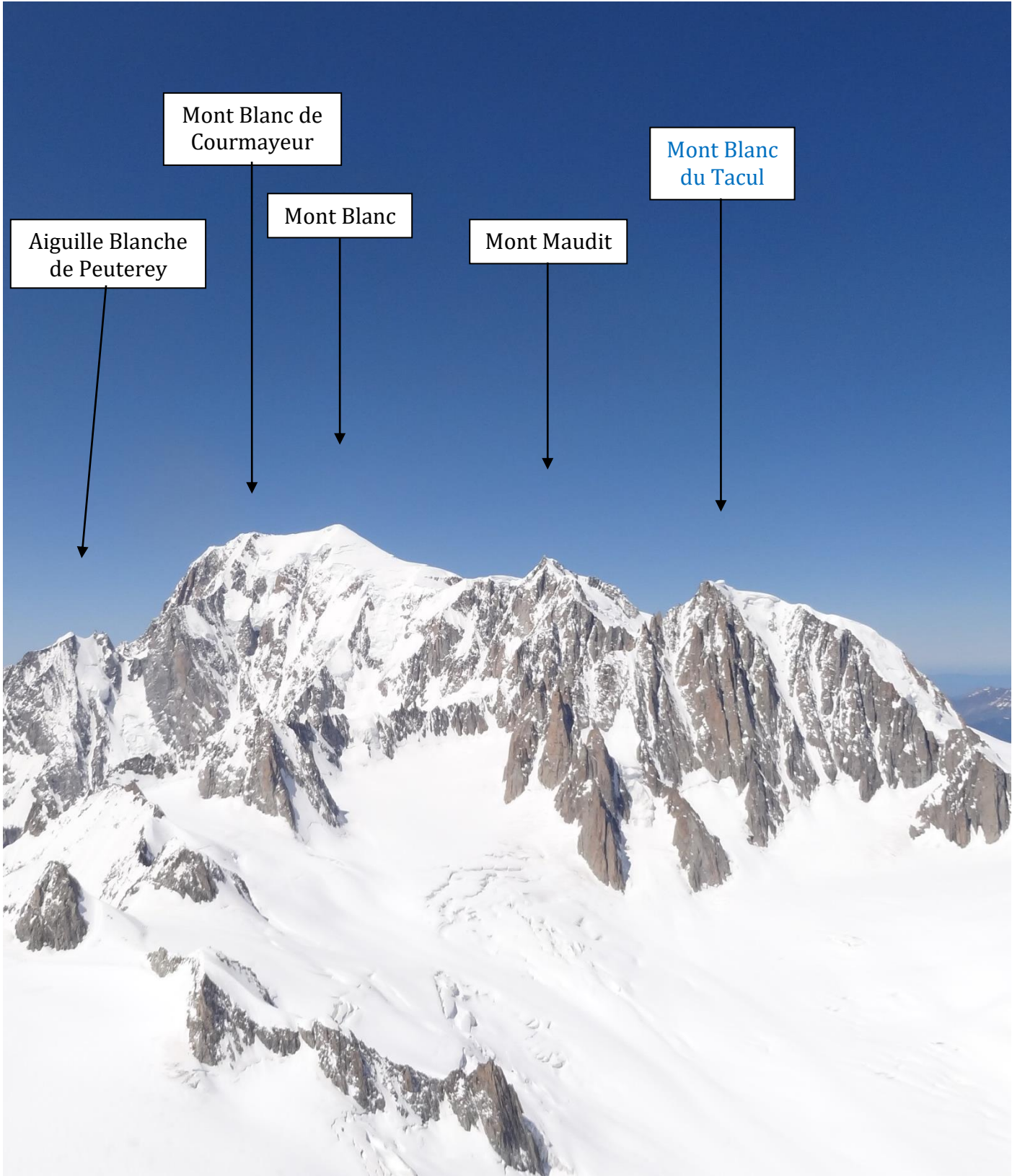
## L'Épaule du Mont Blanc du Tacul

- Portrait** : épaule glaciaire à l'ouest du Mont Blanc du Tacul (qui culmine à 4248 m et est doté d'une croix métallique caractéristique). Le Mont Blanc du Tacul est un petit massif en soi, comptant plusieurs antécimes : la Pointe (ou Sommet) Est (4247 m), la Tour Rouge (4100 m, correspondant au sommet du Pilier Gervasutti, sur le versant est), la Pointe 4027 du versant est (4027 m), le Pilier du Diable (4067 m), les Aiguilles du Diabes (qui sont considérées à part) et l'Épaule du Mont Blanc du Tacul (4028 m, ou plutôt le col en amont, vers 4090 m).
- Nom** : « Mont Blanc », pour sa couleur et sa proximité vis-à-vis du Mont Blanc, et du patois « tacul », lieu retiré ou cul-de-sac. C'est donc « l'Épaule du Mont Blanc du Cul-de-Sac ».
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de séracs et avalanches
- Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc
- Accès** : Chamonix-Mont-Blanc (depuis Martigny ou Sallanches) → Station de l'Aiguille du Midi
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)
- Difficulté** : F – 0/40°-45° – d/!! – PD (depuis la station de l'Aiguille du Midi ; 1c pour le sommet)
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue date du 08.08.1855 par un ou plusieurs membres de l'expédition de Charles Hudson, Edward Shirley Kennedy, Edward John Stevenson, Christopher et James Grenville Smith, Charles Ainslie et G. C. Joad, lors d'une tentative pour atteindre le mont Blanc sans guides (il est fort probable que le sommet fut atteint plus tôt). En 1929, le couloir Gervasutti a été conquis pour la 1<sup>re</sup> fois par les Italiens D. Filipi, Piero Ghiglione et Francesco Ravelli et, en 1934, en ligne directe par Giusto Gervasutti et Renato Chabod. En 1936, Gabriele Boccalate gravit le pilier est-nord-est du mont Blanc du Tacul (Pilier Boccalate) en compagnie de Nini Pietrasanta. Dans les années 1950, Hermann Buhl gravit le Couloir Gervasutti en deux heures seulement en solitaire (1<sup>re</sup> descente à ski en 1968 par Sylvain Saudan). De nombreux autres itinéraires ont été ouverts sur tous les flancs du Mont Blanc du Tacul.
- Itinéraires** : on la traverse soit en descendant du Mont Maudit ou du Mont Blanc (ou en y montant), soit en se rendant au Mont Blanc du Tacul (et en y descendant).
- Spécificité** : 1<sup>re</sup> étape sur la Voie des 3 Monts pour atteindre le Mont Blanc...

## Le Mont Blanc du Tacul

- Portrait** : épaule glaciaire de 4248 m et dotée d'une croix métallique caractéristique sur le point culminant rocheux (cassée lorsque j'y étais). C'est un petit massif en soi, comptant plusieurs antécimes : la Pointe (ou Sommet) Est (4247 m), la Tour Rouge (4100 m, correspondant au sommet du Pilier Gervasutti, sur le versant est), la Pointe 4027 du versant est (4027 m), le Pilier du Diable (4067 m), les Aiguilles du Diables (qui sont considérées à part) et l'Épaule du Mont Blanc du Tacul (4028 m, ou plutôt le col en amont, vers 4090 m).
- Nom** : « Mont Blanc » pour sa couleur et sa proximité vis-à-vis du Mont Blanc, et du patois « tacul », lieu retiré ou cul-de-sac. C'est donc « le Mont Blanc Reculé ».
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de séracs et avalanches
- Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc
- Accès** : Chamonix-Mont-Blanc (depuis Martigny ou Sallanches) → Station de l'Aiguille du Midi
- Géologie** : granites du massif cristallin externe du Mont Blanc
- Difficulté** : F – 1c/40°-45° – f/!!! – PD
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension reconnue date du 08.08.1855 par un ou plusieurs membres de l'expédition de Charles Hudson, Edward Shirley Kennedy, Edward John Stevenson, Christopher et James Grenville Smith, Charles Ainslie et G. C. Joad, lors d'une tentative pour atteindre le Mont Blanc sans guides. Il est fort probable que le sommet fut atteint plus tôt. En 1929, le couloir Gervasutti a été conquis pour la 1<sup>re</sup> fois par les Italiens D. Filipi, Piero Ghiglione et Francesco Ravelli et, en 1934, en ligne directe par Giusto Gervasutti et Renato Chabod. En 1936, Gabriele Boccalate gravit le pilier est-nord-est du Mont Blanc du Tacul (Pilier Boccalate) en compagnie de Nini Pietrasanta. Dans les années 1950, Hermann Buhl gravit le Couloir Gervasutti, en deux heures seulement, en solitaire (1<sup>re</sup> descente à ski en 1968 par Sylvain Saudan). De nombreux autres itinéraires ont été ouverts sur tous les flancs du Mont Blanc du Tacul, mais il serait trop fastidieux de les décrire (j'en cite plusieurs ci-dessous).
- Itinéraires** : la trace de la voie normale est toute faite par celle du Mont Blanc par les 3 Monts. Il faut ensuite remonter la croupe et tourner sur la fin pour passer une petite pente glacée exposée et quelques rochers glacés relativement simples. Le plus grandiose est d'y arriver par les Aiguilles du Diable (D+). On trouve de multiples autres possibilités : le Couloir Gervasutti et sa variante, le Couloir Jager et sa variante, le Couloir du Diable et sa variante, les différentes voies sur le Triangle du Tacul ou ses abords, la Goulotte Gabarou-Albioni, la Goulotte Modica-Noury, le Supercouloir, la goulotte dite Nonestop, le Pilier Gervasutti, la voie dite Pinocchio, le Hiden Couloir, le Couloir Macho et sa variante, la Goulotte Afanassieff-Bodin, le Pilier Boccalate et le Pilier Martinetti.
- Spécificité** : 1<sup>re</sup> étape sur la Voie des 3 Monts pour atteindre le Mont Blanc. Le Mont Blanc du Tacul est la plus haute montagne entièrement française ! C'est un bon moyen de s'acclimater en vue de faire le Mont Blanc. On y trouve aussi des voies d'accès difficiles mais grandioses.





Mont Blanc de  
Courmayeur

Mont Blanc  
du Tacul

Aiguille Blanche  
de Peuterey

Mont Blanc

Mont Maudit

## Petite note sur les Aiguilles de Chamonix

Les Aiguilles de Chamonix constituent un chaînon de sommets aiguisés mondialement connus (ci-après coupé en plusieurs chaînons, la plus haute, l'Aiguille du Midi, faisant partie de celui du Mont Maudit). On trouve : l'Éperon des Cosmiques, le Pilier Sud (de l'Aiguille du Midi), les Tours des Cosmiques (peut-être 3731 m et 3760 m), les deux sommets de l'Aiguille du Midi (l'un des deux est le point culminant de toutes les Aiguilles de Chamonix, à 3842 m), la Dent du Requin (3422 m), le Grand Gendarme d'Envers du Plan (3520 m), le Pain de Sucre (d'Envers du Plan, 3607 m), le Gendarme (de l'Arête des Papillons, 3009 m), le Gendarme Rouge (3078 m), l'Aiguille du Peigne (3192 m), l'Aiguille des Pèlerins (3318 m), la Pointe des Pèlerins (3298 m), l'Aiguille des Deux Aigles (3487 m), le Mamelon du Plan (peut-être 3605 m), le Rognon du Plan (3601 m), la Pointe de Meyendorff (altitude qui m'est inconnue), le Capucin du Requin (3047 m), le Chapeau à Cornes, l'Aiguille du Plan (3673 m), la Dent du Crocodile (3640 m), la Dent du Caïman (3554 m), la Pointe Chevalier (3418 m), la Pointe de Lépiney (3429 m), l'Aiguille du Fou (3501 m), l'Aiguille des Ciseaux (3479 m), la Pointe Nord de l'Aiguille de Blaitière ou Pointe (ou Aiguille) de Chamonix (3507 m), la Pointe Centrale de l'Aiguille de Blaitière (3522 m), la Pointe Sud de l'Aiguille de Blaitière (3522 m), le Rocher de la Corde (altitude qui m'est inconnue), la Pointe des Nantillons (3359 m), le Bec d'Oiseau (3417 m), l'Aiguille du Grépon (3482 m), l'Aiguille des Grands Charmoz (3445 m), l'Aiguille de la République (3305 m), les Cornes de Chamois (3038 m), le Doigt de l'Étala (2959 m), l'Aiguille des Petits Charmoz (2867 m), la Pointe Albert (2816 m), l'Aiguille de l'M (2844 m), la Pointe Elisabeth et l'Aiguille de Roc (dont les altitudes me sont inconnues), la Tour Rouge (2899 m) et la Tête de Trelaporte (2552 m). D'autres points anonymes existent.



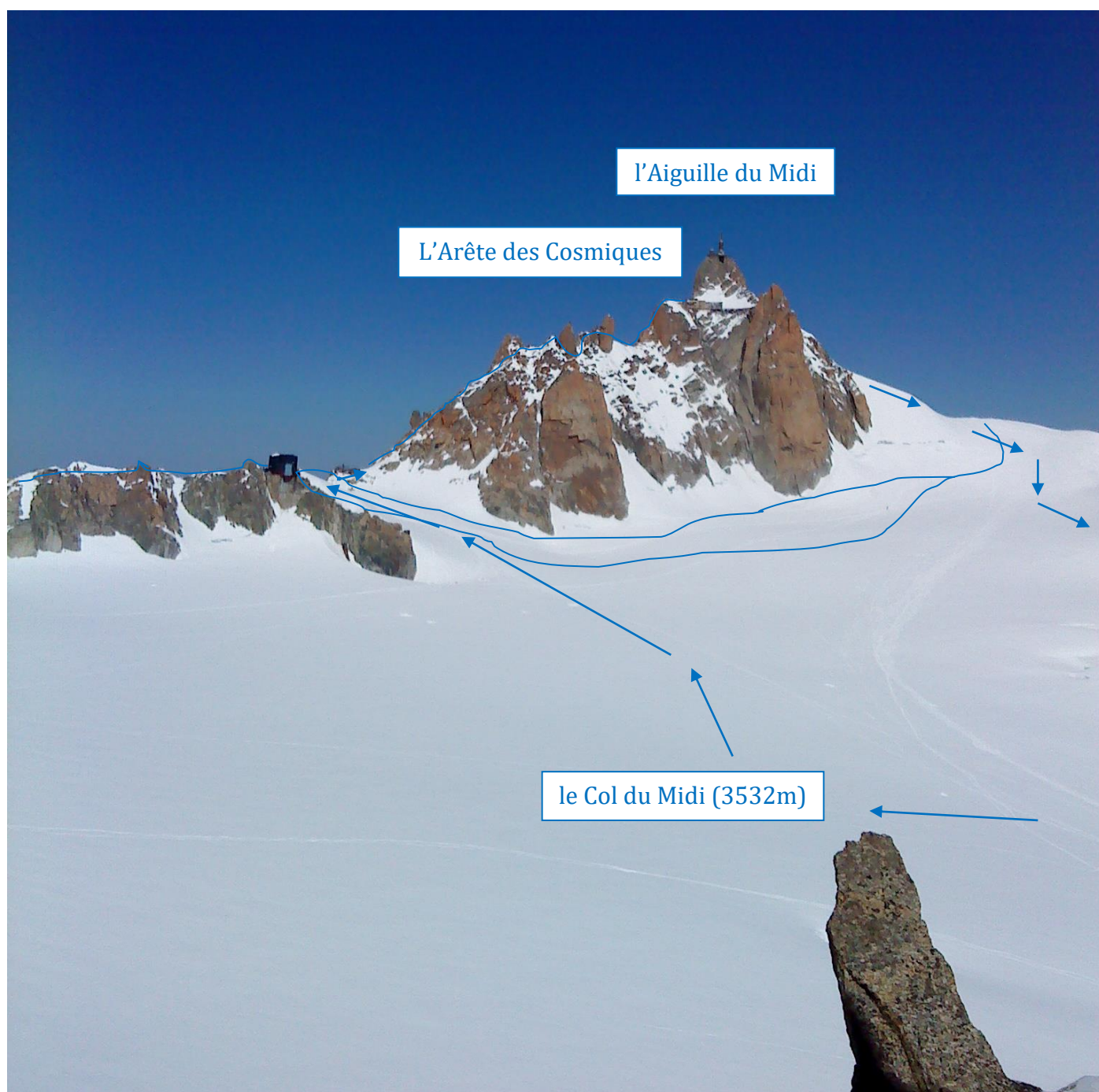
## L'Aiguille du Midi (Sommets Sud et Nord)

- Portrait** : flèche rocheuse englacée de 3842 m pour le Sommet Sud (et même avec les antennes de télécommunication du sommet) et de 3795 m pour le Sommet Nord dans lequel arrive la gare du célèbre téléphérique (à 3777 m exactement). On monte en ascenseur sur la terrasse sommitale. L'Arête des Cosmiques, l'arête sud-ouest, compte plusieurs piliers, tours, éperons ou gendarmes plus ou moins célèbres.
- Nom** : en référence à sa forme et à sa position par rapport à Chamonix (les rayons du soleil y passent à midi au solstice d'hiver). Il s'agit en fait d'une expression francisée à partir du patois savoyard « Agouelye de Mi-jorn ».
- Hauteur de culminace** : 310 m sur le Col du Midi
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, parois et rares chutes de pierres
- Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc, Vallées Blanche et de Chamonix
- Accès** : Sallanches → Chamonix-Mont-Blanc → Station de l'Aiguille du Midi
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)
- Difficulté** : I – 4a/<60° – f/!!!! – AD (par l'Arête des Cosmiques sinon F voire rien aujourd'hui)
- Histoire** : le Sommet Nord fut gravi le 04.08.1818 par le Comte polonais Antoni Malczewski et six guides dont Jean-Michel Balmat. Le 05.08.1856, le comte Fernand de Bouillé, sept porteurs et les guides Alexandre Devouassoux, Ambroise Simond et Jean Simond, parviennent à 25 m sous le sommet du piton rocheux du Sommet Sud (seuls les trois guides parviennent au sommet pour y planter un drapeau français). La 1<sup>re</sup> ascension de l'Arête Midi-Plan (arête nord-est) fut entreprise par G.-W. Young et J. Knubel le 10.08.1907. La 1<sup>re</sup> ascension de l'Arête des Cosmiques (arête sud-ouest) fut entreprise par l'alpiniste et physicien britannique George Ingle Finch en 1911. La Voie Mallory/Porter (aujourd'hui rectifiée), dans la face nord, fut ouverte par G. L. Mallory et H. E. L. Porter le 05.08.1919. Le fameux Éperon Frenedo fut ouvert par Edouard Frenedo et R. Rionda le 11.07.1941. La face sud compte de nombreuses voies rocheuses de niveau élevé, dont la célèbre Voie Rébuffat ouverte par Maurice Baquet et Gaston Rébuffat le 13.07.1956, la Voie Kohlmann ouverte le 17.07.1960 par Pierre Kohlmann avec B. Mevel, G. Dassonville et M. Bréban, la Voie Midi Sonne ouverte du bas par Romain Vögler et Jean-Luc Amstutz en octobre 1988. On trouve de multiples autres voies dans la face nord, dont la Voie Eugster directe ouverte par M. Hugonnot et J. Marjoux le 24.06.1964, le Couloir Chéré ouvert par R. Chéré, en solo, le 31.07.1976 (notons aussi la 1<sup>re</sup> hivernale de l'Éperon Tournier au début janvier 1973 par Jean Afanassieff, en solo), la Goulotte Burnier-Vogler ouverte par François Burnier et Romain Vogler le 11.05.1980. La 1<sup>re</sup> solitaire de la face nord a été faite par Walter Cecchinell en 1971. Pour ce qui est de l'histoire du téléphérique (celui d'aujourd'hui date de 1955), il fut construit de 1909 à 1927 (mise en service du 1<sup>er</sup> tronçon en 1924, ce fut alors le 1<sup>er</sup> téléphérique touristique de France). Vers 1951-1955 fut construit le téléphérique qui survole la Vallée Blanche pour rejoindre un 3<sup>e</sup> téléphérique relié à Courmayeur (ouvert en 1946).



**Itinéraires :** les installations depuis l'Italie et surtout depuis Chamonix permettent d'atteindre les deux sommets de l'Aiguille du Midi facilement. L'arête nord-est est équipée souvent de marches et/ou d'une barrière car elle est exposée et très empruntée. L'Arête des Cosmiques est très réputée et compte de multiples variantes mais est aussi surfréquentée. Le versant sud compte de multiples voies d'escalade : il y en a une dizaine sur l'Eperon des Cosmiques et une quinzaine dans la face sud. La face nord compte elle aussi de multiples voies de grande ampleur dont l'Eperon Frendo pour ne citer que l'une des voies les plus connues.

**Spécificité :** plus haute des Aiguilles de Chamonix. Elle abrite le plus haut centre d'émission hertzienne de France. Son restaurant est le 2<sup>e</sup> plus haut d'Europe (après celui du Petit Cervin). C'est l'une des hautes montagnes les plus visitées du monde.



## La (les) Pointe(s) Lachenal (Sommets Occidental, Central et Oriental)

Portrait : mur englacé composé de trois éminences, le Sommet Oriental à 3613 m, le Sommet Central à 3635 m et le Sommet Occidental à 3664 m qui est le point culminant. On n'y trouve aucun symbole. En fait, il s'agit d'une crête sur le flanc du Mont Blanc du Tacul, plus haut.



Ci-dessus, vue sur les deux pointes ouest. Ci-contre, vue sur l'une des [Pointes Lachenal](#) et son panorama est.





**Nom** : du nom d'un alpiniste français connu, Louis Lachenal, décédé dans une crevasse des environs. La carte nationale française utilise la forme au singulier.

**Dangers** : crevasses, fortes pentes, parois, rares chutes de pierres, chutes de séracs

**Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Chamonix-Mont-Blanc, Vallée Blanche

**Accès** : Sallanches → Chamonix-Mont-Blanc → Station de l'Aiguille du Midi

**Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite)

**Difficulté** : G – 4a/40° – d/!!! – AD- (en traversée)

**Histoire** : La date de la 1<sup>re</sup> ascension m'est inconnue. Plusieurs voies mixtes ou d'escalade ont été ouvertes sur leurs flancs, par exemple la voie appelée « À l'orée du bois » ouverte le 01.07.1988 par Gaétano Vogler et Romain Vogler, la voie appelée « Le vieux Brandy Jack Jones » ouverte le 22.07.1986 par P. Chataing et R. Matras, la Voie Contamine ouverte le 30.08.1959 par André Contamine, Pierre Labrunie et Robert Wohlschlag, la voie appelée « M6 Solar » ouverte le 08.11.1998 par P. Batoux, C. Cruaud et B. Robert, la voie appelée « Cecchinel/Jager » ouverte au siècle passé (par Claude Jager et Walter Cecchinel) et effectuée pour la 1<sup>re</sup> fois en hivernale par Matt Helliker...

**Itinéraires** : le Sommet Oriental s'atteint relativement facilement de l'Aiguille du Midi par une raide pente glacée, tout comme le point culminant. Le sommet Central se fait en général lors de la traversée des trois sommets, ce qui est la version la plus élégante. Il y a cependant des voies très réputées dans le versant sud ou le versant est, et des voies mixtes également réputées dans le versant nord ou nord-est.

**Spécificité** : très utile comme course d'initiation à l'alpinisme (ou d'acclimatation)





## LE CHAÎNON DU MONT BLANC

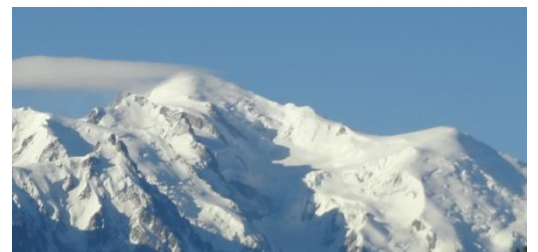
Celui-ci va de la Vallée de Chamonix à la Brèche Sud des Dames Anglaises (et au Val Veny sur les autres arêtes) et du Col de Miage au Col de la Brenva.

Le Mont Blanc est bien plus qu'une élévation marquante d'Europe. Il compte de nombreux satellites chargés d'histoire et domine un des massifs les plus connus du monde. Il mériterait une description beaucoup plus détaillée que celle que j'en fais ici. D'ailleurs, bien des livres ont été écrits à son sujet. Je ne peux que sélectionner les informations.



## LE MONT BLANC / IL MONTE BIANCO (POINT CULMINANT ET MUR DE LA CÔTE)

- Portrait** : dôme glaciaire dont l'altitude varie entre 4807 m et 4815 m selon le volume et la hauteur de la calotte sommitale (4807 m sur les cartes dès 1863 et 4810,02 m exactement en septembre 2013). Le véritable sommet, rocheux, enfoui sous la glace, est à 4792 m, à environ 40 m à l'ouest du sommet visible (on estime que la hauteur de la calotte sommitale oscille entre 15 et 23 mètres d'épaisseur). A de telles conditions, on ne peut évidemment pas y trouver une croix, mais il y en avait une lors de ma visite en 2016 ! Le point culminant est précédé par des sommets secondaires : au nord-ouest, les Rochers de la Tournettes (4677 m), la Petite Bosse (4547 m), la Grande Bosse (4513 m, ou 4510 m sur les cartes françaises), la Pointe Pfann (3980 m, ou 3983 m sur les cartes françaises) et les Rochers du Mont Blanc (3878 m, ou 3883 m sur les cartes françaises), au nord-est, les Pointes Rouges Inférieures (4250 m, certains disent 4290 m), les Pointes Rouges Supérieures (4506 m), les Petits Rochers Rouges (4577 m), les Petits Mulets (4690 m) et une mini bosse souvent plate, le Mur de la Côte, vers 4460 m.
- Nom** : pour son aspect, surtout vu du nord (aussi en italien !). Mais il n'a pas toujours été appelé ainsi. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, on disait la « Montagne Maudite » : comme souvent, et surtout dans ce massif, la haute altitude est associée aux démons et son voisin le Mont Maudit en garde encore la marque.
- Hauteur de culminance** : 4697 m (ou plutôt entre 4694 à 4702 m selon l'altitude du sommet) au-dessus du point le plus haut du canal Volga-Baltique à 113 m d'altitude. C'est le 2<sup>e</sup> sommet le plus proéminent (et même ultra-proéminent) d'Europe, après le Mont Elbrouz.
- Isolement topographique** : 2814 km plus loin que la plus proche montagne plus haute que lui, le Mont Elbrouz (dans le Caucase). C'est tout simplement exceptionnel. C'est le 13<sup>e</sup> rayon de domination le plus élevé du monde et le premier européen.
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres, corniches, sans parler de la très haute altitude qui demande une meilleure acclimatation que pour les autres hautes montagnes des Alpes. Il faut aussi ajouter un risque important d'avalanches et de chutes de séracs sur certaines des voies normales, notamment celle des 3 Monts.
- Région** : impossible à dire ! Cette situation regrettable, voire scandaleuse, dure depuis près d'un siècle et demi. En effet, les cartes italiennes font passer la frontière sur la faîte, sur la ligne de partage des eaux, comme partout ailleurs dans le massif et même au-delà (les Français ont d'ailleurs accepté de déplacer la frontière plus bas que le sommet du Mont Dolent, car le bassin hydrologique français n'y passait pas). Les cartes françaises, interprétant certaines clauses historiques, placent la frontière plus au sud. J'ai écrit aux responsables topographiques suisses, français et italiens, mais leur absence de réponses ou leurs réponses évasives dévoilent bien un malaise. L'Italie a demandé à la France de réétudier la situation sur la base de nouvelles recherches à la fin du siècle dernier, mais la France n'y a pas répondu... Pour l'heure, il Monte Bianco se trouve à la frontière entre deux communes étrangères (Courmayeur et Chamonix-Mont-Blanc), alors que le Mont Blanc se trouve à la frontière entre deux communes françaises (celle précitée et Saint-Gervais-les-Bains)...





**Accès** : Il existe cinq « voies normales » pour accéder au Mont Blanc : celle passant par les 3 Monts (en partant de l'Aiguille du Midi, qu'on atteint en téléphérique, on monte sur l'Épaule du Mont Blanc du Tacul et sur celle du Mont Maudit en un jour, si on est suffisamment acclimaté), mais cet itinéraire est exposé aux chutes de séracs et aux avalanches (cotation officielle : PD+), celle passant par les Aiguilles Grises (en partant du Lac Combal en Italie, on remonte partiellement le versant ouest), c'est la voie normale italienne (cotation officielle : PD+), celle passant par l'Aiguille de Bionnassay (voir plus loin), c'est la plus technique et la plus longue, si on entreprend également la traversée des Dômes de Miage dans la foulée (cotation officielle : AD+), celle passant par les Grands Mulets (en partant du Plan de l'Aiguille, qu'on atteint en téléphérique, on remonte la face nord), c'est plus ou moins l'itinéraire historique de la 1<sup>re</sup> ascension, mais sa variante vers la face nord du Dôme est fortement conseillée en raison du trop grand risque de chutes de séracs (cotation officielle : PD+), et enfin, celle de l'Arête des Bosses (en partant du Nid d'Aigle, qu'on atteint en prenant le train depuis la commune de Saint-Gervais-les-Bains, on monte sur l'Aiguille du Goûter, le Dôme du Goûter et l'Arête des Bosses), c'est la plus « facile » (cotation officielle : PD- au lieu de F anciennement), mais elle est très exposée aux chutes de pierres et surfréquentée. Quel que soit notre itinéraire, il faut partir de Martigny et le trajet à pied est très long et se fait généralement sur deux jours (sans compter d'autres journées d'acclimatation auparavant).

**Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite d'un côté et gneiss de l'autre ; le sommet, sous la glace, est probablement en gneiss).

**Difficulté** : F – 2a/45° – k/!! – PD- (par l'Arête des Bosses).

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension du Mont Blanc marque une étape décisive dans l'histoire de l'alpinisme, puisqu'on ne pensait pas pouvoir vivre ou passer du temps en-dessus de 4000 m (même si la 1<sup>re</sup> ascension du Dôme du Goûter, deux ans plus tôt, était déjà un record). Elle eut lieu les 08-09.08.1786 grâce à Jacques Balmat et le docteur Michel Paccard (départ à 17h, repos à 22h entre deux glaciers, assaut final dans la nuit et arrivée au sommet vers



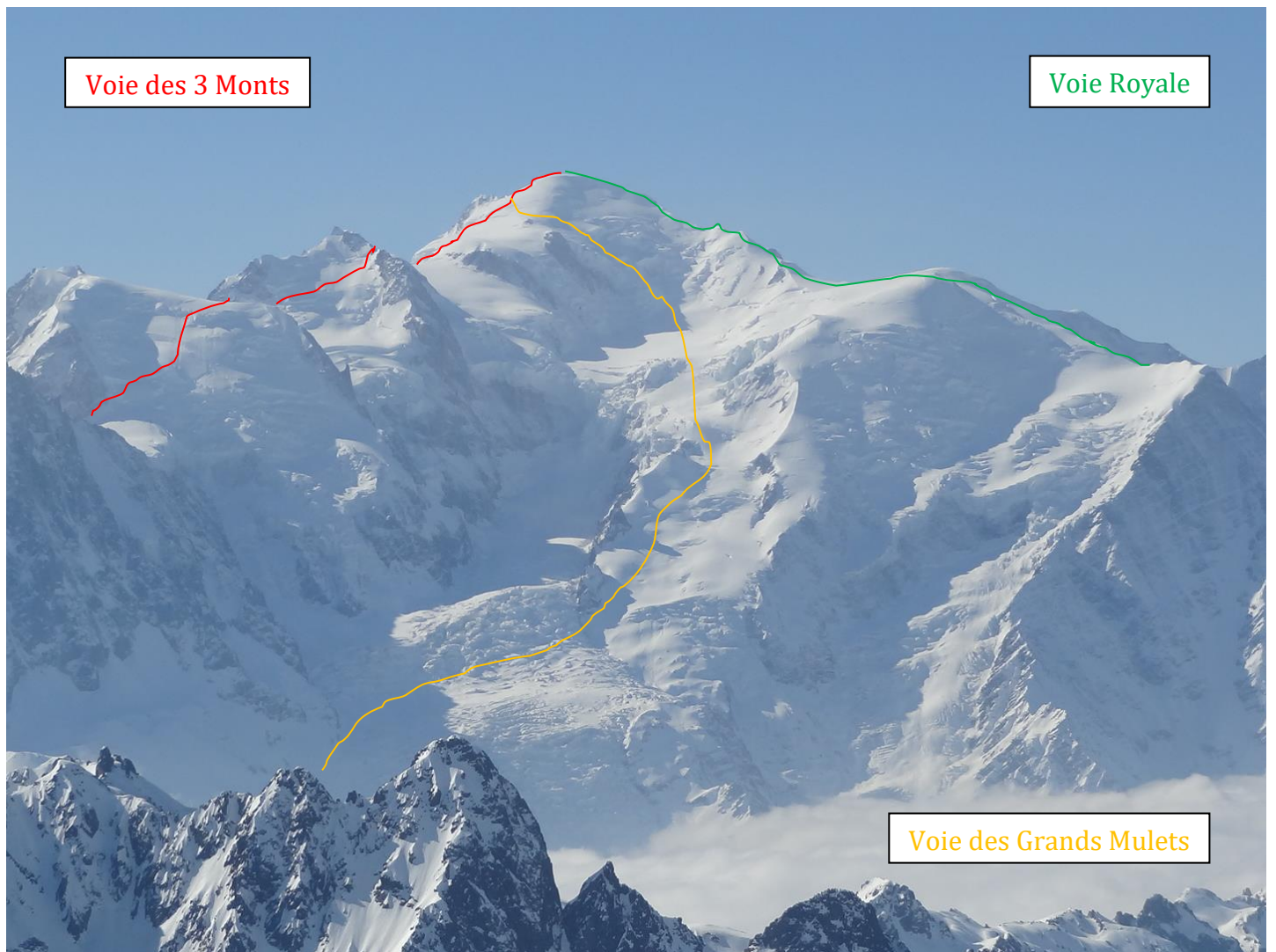


18h jusque vers 18h30 et retour sur le sol rocheux vers 23h, puis fin de la descente le 10 août). Horace-Bénédict de Saussure, savant genevois, en avait lancé l'idée. Après des tentatives échouées, il offrit une récompense à ceux qui y monteraient et lui indiqueraient la voie (il y monta un an plus tard). Notons que la 1<sup>re</sup> femme à atteindre le sommet des Alpes fut Marie Paradis (le 14.07.1808) qui dit avoir été « traînée, tirée, portée » par ses guides (la 2<sup>e</sup> ascension féminine fut entreprise par Henriette d'Angeville, la 1<sup>re</sup> par ses propres moyens, en robe, le 04.09.1838).

Depuis plus de deux siècles, de très nombreuses voies et variantes ont été ouvertes, à tel point que je ne vais citer ici que quelques dates. Le 15.07.1865, George Spencer Mathews, Adolphus Warburton Moore, Horace Walker, Franck Walker et les guides Melchior Anderegg et Jakob Anderegg réussirent la 1<sup>re</sup> ascension du Mont Blanc par l'éperon de la Brenva. Le 31.01.1876, l'Anglaise Isabella Straton et les guides Jean Charlet-Straton et Sylvain Couttet, avec le porteur Michel Balmat, firent la 1<sup>re</sup> ascension hivernale. En août 1890, L. et J. Bonin, Achille Ratti (qui devint le pape Pie XI) et les guides J. Gadin et A. Proment firent la 1<sup>re</sup> ascension du Mont Blanc par la voie normale italienne. En août 1919, le guide de Courmayeur Adolphe Rey (fils d'Émile Rey) effectua la 1<sup>re</sup> ascension de l'Arête de l'Innominata avec S. L. Courtauld, E. G. Olivier, Adolf Aufdenblatten et Henri Rey (1<sup>re</sup> descente à ski par Stefano de Benedetti en 1986). Marguette Bouvier et le guide Armand Charlet effectuèrent la 1<sup>re</sup> descente à ski en février 1929 par -40 °C. En 1953, Arturo Ottoz et Toni Gobbi firent la 1<sup>re</sup> ascension hivernale de la voie Major. Le 23.06.1960, l'aviateur Henri Giraud se posa sur le sommet du Mont Blanc sur un « terrain » de 30 m de longueur, alors qu'en 1972, un certain Morand parcourut la distance entre le refuge du Goûter et le sommet à moto ! Sylvain Saudan effectua la 1<sup>re</sup> descente à ski de la face sud-ouest le 24.06.1973. Le 11.07.2013, le Catalan Kilian Jornet Burgada réalisa l'ascension au départ de Chamonix-Mont-Blanc en 4h 57min 40s ... aller-retour !

Notons encore que le 1<sup>er</sup> refuge-observatoire près du sommet, à 4365 m, fut construit sous l'initiative de l'astronome et géographe Joseph Vallot en 1890 (à l'emplacement actuel, à 4350 m, en 1898). Il a été plusieurs fois rénové, entièrement pour la dernière fois en 2006. En parlant de construction près du sommet, Jules Janssen, un académicien des sciences, y envisagea la construction d'un observatoire en 1891, grâce à l'aide de Gustave Eiffel qui finit par renoncer ne trouvant pas d'ancrage sous la calotte sommitale, même après un forage de quinze mètres (l'observatoire fut malgré tout construit en 1893, pour être ensuite englouti par une crevasse en 1909).

Pour finir, il faut savoir que le tragique incident de jeunes alpinistes, du Français Jean Vincendon et du Belge François Henry, en décembre 1956, est à l'origine de la création



d'une organisation professionnelle de secours en haute montagne (jusqu'alors, les guides en prenaient la charge). Les deux alpinistes sont morts après un long calvaire de presque une semaine, malgré l'intervention du célèbre alpiniste français Lionel Terray. Ce dernier avait choisi de secourir en priorité l'équipage d'un hélicoptère qui s'était écrasé en essayant de venir en aide aux alpinistes (il les avait transférés dans l'hélicoptère avec des aliments et des médicaments avant de raccompagner les autres, mais on les retrouva morts, lorsqu'une nouvelle caravane put enfin y revenir seulement le 20.03.1957).

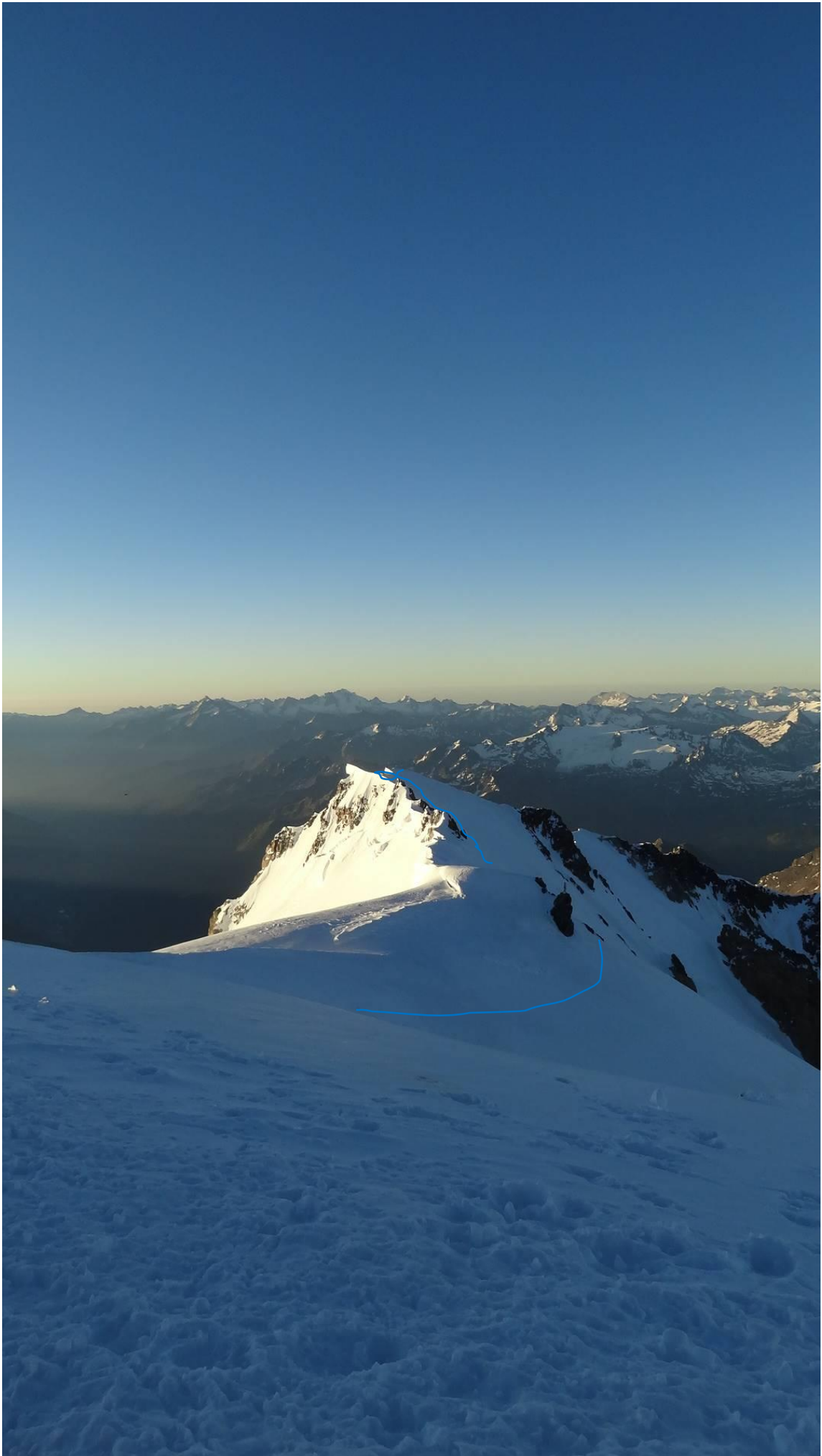
**Itinéraires :** on trouve différentes voies normales, souvent signalées : l'Arête des Bosses (PD ; on parle aussi de Voie Royale souvent cotée PD-), les 3 Monts (PD+), la Voie du Pape ou Route des Aiguilles Grises (PD+), à ski la Voie des Grands Mulets ou sa variante par le Dôme du Goûter (PD+, AD à ski) et l'Arête de Bionnassay (AD, avec différentes variantes notamment par l'Arête du Tricot). On trouve trois autres arêtes classiques sur le versant sud de très grande ampleur : l'Arête de Peuterey (classique ou intégrale, D+ voire plus), l'Arête de l'Innominata (différentes variantes aussi, D+ voire plus) et l'Arête du Brouillard (D). A cela s'ajoute d'autres classiques du versant sud ou ses abords : l'Eperon Brenva (D), le Grand Pilier d'Angle et ses voies très engagées (TD+ voire plus), le Pilier Central du Freney (TD+), le Pilier Nord du Freney ou Pilier Gervasutti (TD+) et l'Eperon de la Tournette (AD). Et puis il y a toutes les voies de ses différentes faces, surtout du côté italien, qui se comptent par dizaines !

Spécificité : plus haut point du Val d'Aoste (et de la commune de Courmayeur), de la région Rhône-Alpes (et du département de la Haute-Savoie ainsi que de la commune de Chamonix-Mont-Blanc), et surtout de toute la France et de l'Italie, de tout le massif, de toutes les Alpes et d'Europe Occidentale. C'est le sommet le plus ultra-proéminent d'Europe occidentale (le 2<sup>e</sup> de toute l'Europe). 5<sup>e</sup> sommet le plus haut d'Europe (7<sup>e</sup> si on décide, à tort, d'inclure le Caucase en entier dans l'Europe ; certains disent 6<sup>e</sup>, est-ce pour faire un compromis ?), le sommet du Mont Blanc n'en demeure pas moins le plus haut sommet des Alpes (mais le 2<sup>e</sup> en masse et en volume, devancé par le Mont Rose). Il n'est donc pas, comme on peut le lire ou l'entendre souvent, le toit de l'Europe, ni la plus *grande* montagne des Alpes, mais la plus *haute* montagne des Alpes voire d'Europe Occidentale. C'est malheureusement la montagne où l'on déplore le plus de victimes, si l'on excepte les volcans meurtriers, puisque ses flancs sont très fréquentés depuis longtemps et par des personnes pas forcément très expérimentées ni bien équipées. Ajoutons qu'il est sur la ligne de partage des eaux entre la Mer Méditerranée et la Mer Adriatique. Enfin, c'est le sommet le plus au sud de Chamonix-Mont-Blanc.



## Le Mont Blanc de Courmayeur / Il Monte Bianco di Courmayeur

- Portrait** : épaulement glaciaire de 4748 m au sud du Mont Blanc. Au milieu entre les deux montagnes se trouve le plus haut affleurement rocheux des Alpes, à 4759 m, le Rocher de la Tourette (à ne pas confondre avec le Rocher de la Tournette au nord du Mont Blanc). Au sud, il y a le Grand Pilier d'Angle (4243 m) et son gendarme ouest (4308 m) et la Pointe Louis Amédée (4460 m). J'ai vu une station météo sur la Tourette.
- Nom** : du fait que c'est la partie visible du Mont Blanc depuis le village de Courmayeur (soit du latin « curia majori », cour de justice ou épiscopale, parce qu'il y en aurait eu une, ou plutôt de « cortem majorem », grande ferme, comme Cormayeux à Vollèges, soit, mais c'est moins probable, du latin « culmen majus », grande cime, pour sa position sous le Mont Blanc ; peut-être du patois « corméyaou », quelque chose liée à la montagne... bref, on n'en sait rien !).
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres, corniches, sans parler de la très haute altitude qui demande une meilleure acclimatation que pour les autres hautes montagnes des Alpes...
- Région** : impossible à dire précisément : les cartes italiennes font passer la frontière sur le faite du Mont Blanc, faisant du Mont Blanc de Courmayeur la plus haute montagne entièrement italienne, mais les Français en font la plus haute montagne italienne tout court et la 2<sup>e</sup> plus haute montagne française (un litige existe également entre les communes de Chamonix-Mont-Blanc et de Saint-Gervais-les-Bains). A ce sujet, je vous renvoie à ce que j'ai écrit dans la description du sommet du Mont Blanc.
- Accès** : depuis le Mont Blanc (cf. accès du Mont Blanc)
- Géologie** : le Mont Blanc de Courmayeur est encore plus sur la frontière entre les granites et les gneiss que ne l'est le sommet du Mont Blanc (qui, lui, est dans les gneiss).
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; granite d'un côté et gneiss de l'autre).
- Difficulté** : F – 2a/45° – k/!! – PD ou PD+ (depuis le Mont Blanc). Le plus courant est de traverser par l'Arête du Brouillard (cotation officielle AD+) ou celle de Peuterey (D ou D+).
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension officielle du Mont Blanc de Courmayeur est celle de Frederick Clissold et des guides Matthieu Bossonney, David Couttet, Jacques Couttet, Joseph-Marie Couttet, Pierre-Marie Favret et Jean-Baptiste Simond lors de la 10<sup>e</sup> ascension du Mont Blanc le 20.08.1822. Mais les 1<sup>ers</sup> ascensionnistes du Mont Blanc, Michel Paccard et Jacques Balmat, auraient recherché un abri dans des rochers en forme de « bec aigu » au sud-est du sommet, ce qui pourrait signifier qu'ils aient atteint aussi le Mont Blanc de Courmayeur en août 1786. La 1<sup>re</sup> ascension directe du Mont Blanc de Courmayeur fut réalisée les 30-31-07.1877 par James Eccles et les guides Alphonse Payot et Michel Payot par l'Arête de Peuterey (ce fut aussi la 1<sup>re</sup> ascension du Mont Blanc par le versant sud).
- Itinéraires** : c'est le point incontournable des voies sud de Mont Blanc !
- Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haute montagne du massif, d'Italie, des Alpes et d'Europe Occidentale, même s'il s'agit plus d'un avant-sommet que d'une montagne. Pour les Français, c'est l'extrémité sud des communes de Saint-Gervais-les-Bains et de Chamonix-Mont-Blanc.



## L'(les) Aiguille(s) Blanche(s) de Peuterey (Pointe Seymour King, gendarmes et avant-sommet sud)

- Portrait** : crête glaciaire caractéristique sur l'une des arêtes du Mont Blanc et hérissée de trois pointes : la Pointe Seymour King ou Pointe Sud-Est (4107 m) qui est le sommet orographique bien distinct en blanc et que la plupart des gens qui s'y rendent gravissent, la Pointe Güssfeldt ou Pointe Centrale qui est le point culminant rocheux plus au nord-ouest (4112 m), moins parcourue, et la Pointe Jones ou Pointe Nord-Ouest (4104 m), encore moins parcourue. L'arête sud-est compte des pointes extrêmement aiguës : la Pointe Gugliermina (ou Punta Gugliermina) à 3893 m, dite Picco Gugliermina sur les cartes italiennes et Pic Gugliermina sur les cartes suisses, et les Dames Anglaises (dites Aiguilles des Dames Anglaises sur les cartes suisses) qui ont toutes un nom (la plus haute, la Punta Castelnuovo, est à 3601 m). Entre ces deux sous-groupes se trouve le bivouac des Dames Anglaises (ou bivouac Piero Craveri).
- Nom** : du français (les italophones conservent la même dénomination française), en référence à sa forme et à sa position sur le village de Peuterey (les cartes suisses écrivent « Peutérey » ; ce mot vient du patois « peutè », flaque d'eau ou borbier). Le nom est au singulier pour les Français et les Italiens, mais les cartes suisses écrivent au pluriel.
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de séracs, chutes de pierres, avalanches, parois et corniches. Il faut également dire que l'exposition générale est importante, que la montagne est relativement isolée et qu'en cas de pépins on est bien loin d'un bon lit d'hôpital, sans parler du fait que la météo peut vite changer dans la face sud du Mont Blanc. Bref, c'est un concentré de tous les dangers imaginables en haute montagne.
- Région** : I (massif du Mont Blanc), province du Val d'Aoste, commune de Courmayeur, village de Peuterey (Val Veny)
- Accès** : Martigny → Trient → Chamonix-Mont-Blanc → Entrèves (en prenant le tunnel du Mont-Blanc) → Chalet du Miage.  
De là, l'itinéraire se fait soit sur deux soit sur trois jours, selon que l'on intègre ou non cette montagne avec la traversée plus ou moins intégrale ou totalement intégrale de l'Arête de Peuterey. En clair, si on choisit de continuer jusqu'au Mont Blanc : une bonne journée jusqu'au bivouac des Dames Anglaises, puis une énorme journée (16h à 18h de vadrouille) jusqu'au refuge du Goûter sur l'autre versant du Mont Blanc (si on ne doit pas s'arrêter avant), puis une demi-journée pour redescendre sur la Vallée de Chamonix (ou une journée pour redescendre dans celle de départ...). Et ça, sans être l'option la plus courte : ce n'est pas l'option intégrale qui consiste encore à gravir l'Aiguille Noire de Peuterey, voire encore le Mont Rouge ou le Mont Noir de Peuterey.
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; gneiss)
- Difficulté** : F – 3c/45° – k/!⊗! – AD+ ou D (par l'arête sud-est ou nord-ouest...). Le plus courant est de traverser par l'Arête de Peuterey (cotation officielle D ou D+).
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension de cette montagne date du 31.07.1885 par Henry Seymour King et les guides Émile Rey, Ambros Supersaxo et Alois Andenmatten. En 1909 eut lieu la 1<sup>re</sup> traversée (du Frêne à la Brenva) par Laurent Croux (qui fit la même année, avec Humphrey Owen Jones la 1<sup>re</sup> ascension de la face sud-ouest). Osvaldo Ottoz et Laurent Grivel firent la 1<sup>re</sup> ascension de la montagne par l'éperon nord-est en 1928. Il faut



surtout signaler l'ouverture des 700 mètres de glace de la face nord le 04.09.1933 par Amato Grivel et Renato Chabod (1<sup>re</sup> ascension hivernale en 1961 par Alessio Ollier et Laurent Belfront). Ne négligeons pas l'ouverture du versant sud-est par Gabriele Boccalate et Nini Pietrasanta trois ans plus tard, en 1936.

**Itinéraires :** on vient ici seulement si on n'est pas un débutant ! Toutes les voies sont très longues, difficiles et engagées. Le plus élégant est de faire la traversée classique de Peuterey, le plus simple est alors de monter au Mont Blanc pour redescendre sur le versant français, notamment par les 3 Monts ! Il y a évidemment de multiples voies sur ce grand sommet, satellite de l'encore plus grand Mont Blanc, voies que je cite quelque peu dans le paragraphe précédent. Pour vous faire une idée, voici la description de ma traversée sur trois jours :

partis de Martigny vers 10h15 le lundi matin. Nous sommes arrivés au Chalet du Miage dans le Val Vény vers 12h00. Nous avons pique-niqué. Nous sommes partis le 18.07.2016 vers 13h15 et sommes arrivés à la cabane vers 16h00. Nous n'avons pas pris le chemin noté sur la carte et avons dû trouver un cheminement dans une forêt dense où l'on se sentait comme dans une forêt vierge tropicale. La rivière avec son fort débit nous a obligés de faire un détour et de fouiller un passage que nous avons trouvé au prix de cent mètres environ de remontée supplémentaire après une descente d'autant de mètres (sûrement), de quelques pas de grimpe, de moraines à pic sur le courant menaçant et d'une désescalade sur un gros bloc au milieu du courant suivi d'un saut au-dessus de l'eau. Nous avons dû ensuite rejoindre le bon accès à la rivière suivante plus ou moins équivalente (nous avons trouvé le petit pont et donc le sentier officiel permettant de continuer). Il faisait très chaud et nous sommes montés ensuite le long du sentier raide qui se transforme sur le haut en via ferrata. Nous avons mis le baudrier mais n'avons pas de longues pour s'assurer (il n'y en avait pas forcément besoin en étant prudents). Nous avons bien mangé et dormi à la cabane (qui sentait fort l'urine du fait des toilettes communicantes et peut-être aussi du chien qui traînait partout...). Nous nous sommes levés à 02h45 le 19.07.2016 et partis vers 03h40. Nous avons emprunté le Col de l'Innominata après discussion la veille avec le gardien. Il faisait très chaud (malheureusement car mes chaussettes se sont mouillées ce qui resta le cas jusqu'au lendemain même par températures négatives). Nous avons fait deux rappels puis avons traversés le Glacier de Frêne (impressionnant et tourmenté). Nous avons pris les fameuses vires Schneider (mais sommes montés sur la 2<sup>e</sup> partie le long de la vire enneigée, grâce à nos deux piolets, et non pas sur la gauche comme l'avait conseillé le gardien ; cela nous a fait un échauffement pour les pentes glaciaires du lendemain...). Nous avons atteint l'arête vers 09h00. Nous avons traversé le versant sud-est puis sommes remontés une crête est pour rejoindre à nouveau l'arête sud (1<sup>er</sup> gendarme atteint sauf erreur). Nous avons rempli nos gourdes au passage grâce à une source. Au bout d'un moment, l'arête donne sur une brèche qu'il faut désescalader (j'ai été mouliné sur quelques mètres), ce fut notre 2<sup>e</sup> gendarme en quelque sorte. Nous avons atteint l'avant-sommet sud (dont j'ai escaladé volontairement les différents affleurements) vers 12h45. Nous y avons fait une petite pause ravitaillement et sommes partis vers 13h05-13h10. Nous sommes arrivés à la Pointe Seymour King (la pointe habituellement atteinte, considérée comme le sommet principal et que je considère comme le sommet orographique logique) vers 13h15. Le sommet, malgré la neige, ne m'a pas semblé plus haut que 4107 mètres d'altitude. Nous y avons fait une petite pause puis sommes descendus par la cheminée et l'arête afin de rejoindre la demi-lune caractéristique de l'arête faîtière et avons longé sous la Pointe Güssfeldt puis sommes redescendus et remontés sur le gendarme juste à côté à l'est et presque à la même hauteur que la Pointe Jones où le premier rappel pu avoir lieu. En trois rappels chronophages et délicats (suivi de la corde, chutes de pierres, matériel à gérer...) nous sommes arrivés sur le Glacier de Frêne et avons accédé au Col de Peuterey. Deux

Suisses-Allemands, des guides, s'y reposaient depuis quelques heures. Nous avons sympathisé avant qu'ils partent vers 18h40 pour enchaîner la suite déjà (ils faisaient l'Arête intégrale de Peuterey). Nous nous sommes installés. Il faisait très chaud, j'appréhendais de faire une insolation mais en même temps j'étais soulagé de pouvoir faire sécher un peu mes chaussures et autres. J'ai effectué mon 1<sup>er</sup> bivouac en même temps que mon 1<sup>er</sup> bivouac sans toit ni sac de couchage et en plus à presque 4000 m d'altitude sur un glacier, loin de la civilisation ! mon guide pensait éventuellement monter encore au Grand Pilier d'Angle pour y bivouaquer étant donné que le Col Eccles qu'il pensait emprunter ne s'avérait plus trop praticable et que le 1<sup>er</sup> pas d'escalade de l'option n° 2 par les rochers était trop compliqué à son goût de nuit. Il se décida à une option n° 3 : bivouaquer au Col de Peuterey comme prévu, accéder au Col Eccles par une variante un peu plus à droite et en sortir aussi par la droite. L'option me laissait un peu perplexe et anxieux, surtout en voyant la pente raide de face, mais j'ai suivi et au moins il n'y avait plus besoin de faire d'effort pour quelques heures. Nous avons mangé et bu grâce à un réchaud au carburant limité et fait fondre de la neige pour le lendemain. Dès que le soleil était caché derrière l'arête du brouillard, j'ai commencé à avoir froid, sans trop grelotter par moment. Vers 22h30-23h00, ça devenait difficilement tenable et nous avons pris la décision de partir et ne pas attendre 02h00 du matin comme prévu. Nous sommes partis vers 01h20 du matin le 20.07.2016. J'ai mis longtemps à me préparer (nous étions prêts vers minuit et quelques déjà et avons peu déjeuné). J'ai surtout essayé d'aller à selles sans grands résultats mais tout de même... La 1<sup>re</sup> partie jusqu'à l'arête dominant le Grand Pilier d'Angle fut à la hauteur de mes angoisses : neige raide, roches instables et délicats, glace vive par endroit et particulièrement raide. Plus de doute, les deux piolets m'étaient vraiment nécessaires (comme la veille et comme pour la suite...). Ce fut une longue montée d'environ 3h pour faire ces 400 mètres de dénivelé. Une fois l'arête de neige atteinte, nous avons marché 2-3 minutes pour nous ravitailler un peu, il faisait toujours nuit mais elle était très claire avec la pleine lune. Nous avons ensuite attaqué la pente raide de la 2<sup>e</sup> partie (en bonne partie plus agréable bien qu'encore plus exposée, grâce aux traces de pas déjà présentes). Nous étions seuls au monde (comme la veille). A deux reprises, il a fallu tirer quelques longueurs à l'aide de nos vis à glace (dont certaines ne se laissaient pas vider tellement il faisait froid). J'ai gardé mes couches d'habit (j'en n'ai jamais mis autant !) et je veillais à bouger mes orteils qui me faisaient mal. Les 450 mètres de cette 2<sup>e</sup> partie furent également longs. Dommage que l'appareil photo ne percevait pas suffisamment la lumière de la nuit pourtant claire car il y avait un sacré vide à mes pieds. Nous avons enfin atteint l'arête cornichée du Mont Blanc de Courmayeur vers 5h35 du matin. Après une petite pause juste avant le lever du soleil au sommet du Mont Blanc de Courmayeur que je convoitais depuis longtemps, nous avons poursuivi en direction du Mont Blanc, en contournant quelques bosses et rochers par l'ouest. Je remarquai alors que le sommet neigeux du Mont Blanc de Courmayeur est double et pas tellement plus haut que des rochers juste plus au nord qui me paraissaient plus hauts que ceux de la Tourette. Le soleil donna son premier rayon alpin sur la cime du Mont Blanc en face de nous, ce fut magique malgré le vent qui était là depuis quelques minutes. Nous avons froid mais nous étions contents d'être là. Les premiers ascensionnistes du Mont Blanc arrivaient au sommet. Nous les avons rejoints vers 06h20-25 (nous avons quittés le Mont Blanc de Courmayeur vers 05h50 sauf erreur). Nous avons à nouveau fait une pause, assis sur les tranchées de neige du sommet. J'étais surpris de voir une petite croix métallique, l'ai photographiée. Nous avons bu une goutte d'abricotine que j'avais emmenée et sommes redescendus (voir la description du Mont Blanc, du Mont Maudit et de l'Épaule du Mont Blanc du Tacul pour plus de détails). Le choix de la descente se porta sur la voie des trois Monts. Cela m'enthousiasma puisque c'était la plus courte même s'il fallait faire trois pénibles remontées, qu'elle permettait de rejoindre l'Italie (en plus le Tour de France bloquait l'accès par le Col de la Forclaz),

que je connaissais uniquement les deux tiers inférieurs et n'y risquait plus trop d'y revenir et que j'avais prévu de revenir au Mont Blanc par deux autres arêtes en fin de semaine (ça aurait été extraordinaire de pouvoir faire l'Aiguille de Bionnassay, le Dôme du Goûter, les Bosses, l'Aiguille du Goûter et éventuellement deux fois le Mont Blanc la même semaine par quatre arêtes différentes mais les disponibilités de chacun et les conditions nous firent reporter notre projet). Je pense que j'aurai pu être encore plus serein et en forme si je n'avais pas eu aussi froid aux pieds, notamment en préparant mieux mon matériel, mais tout se passa bien (H - 4a/55° - k/!☺! - D pour la traversée de l'Aiguille Blanche de Peuterey de la cabane Monzino au Col de Peuterey et I - 4a/60° - k/!☺! - D+ pour la traversée complète de toute la course).

**Spécificité :** c'est l'une des montagnes les plus difficiles des Alpes, en tous cas le sommet de plus de 4000 mètres le plus difficile mais aussi le plus exposé et délicat des Alpes (du moins en termes de montagne principale, en excluant les petites pointes de m... que l'on rencontre certaines fois à plus de 4000 mètres). C'est l'un des plus hauts sommets entièrement italiens. L'Arête de Peuterey est considérée comme la plus longue des Alpes (du moins dans son intégralité).





## 1<sup>re</sup> ascension de l'Arête de Peuterey

Étape 1 : montée du Chalet du Miage à 1680 m (atteint en voiture par le tunnel du Grand Saint-Bernard) à la cabane de Monzino à 2590 m (plus de 1000 m de montée car il y a une petite descente à faire), à pied, le long d'un chemin puis une via ferrata, en 2h45, le 18.07.2016, avec Christophe Rey pour guide :



Étape 2 : montée au Col de l'Innominata puis à la Brèche Nord des Dames Anglaises (échancrure de droite), par de la marche, l'escalade, une montée glaciaire, deux rappels, une traversée glaciaires périlleuse, la remontée des vires Schneider et un couloir raide de neige (le tout le mardi 19.07.2016) :





Étape 3 : traversée du versant sud-est de l'Aiguille Blanche de Peuterey puis remontée de l'arête sud et traversée de l'arête faîtière suivie de trois rappels jusqu'au Col de Peuterey :



Étape 4 : bivouac au Col de Peuterey en 2<sup>e</sup> partie de journée/soirée le mardi 19.07.2016 (sur la photo ci-dessous, nous voyons la ligne de rappel sans voir la suite de la falaise trop raide puis à nouveau la pente glacière et le replat du Col de Peuterey ; nous distinguons deux petits points noirs, même quatre, signes des deux Suisses-Allemands qui y bivouaquaient déjà) :





Étape 5 : montée délicate du couloir Eccles jusque vers 4350 m le 20.07.2016 :



Étape 6 : suite de la montée jusqu'au Mont Blanc de Courmayeur toujours de nuit (4748 m) :





Étape 7 : montée au Mont Blanc (4810 m environ) après une courte descente au lever du jour :



Étape 8 : descente du Mont Blanc par la voie des 3 Monts et remontée à la station de l'Aiguille du Midi (puis retour à la voiture et à la maison...) durant la matinée du 20.07.2016 :



## Le Dôme du Goûter / Il Dome du Gouter

- Portrait** : dôme glaciaire de 4304 m, bien isolé du Mont Blanc qui le domine au sud. On trouve le Piton des Italiens (4002 m ou 4003 m voire 4007 m selon les cartes) à l'ouest (simple épaulement), l'Aiguille du Goûter au nord-ouest (autre épaulement, plus large) et la Pointe Bayeux (4258 m) au nord (sommet secondaire), précédée d'un autre sommet secondaire appelé Pointe Bravais (4057 m).
- Nom** : en référence à sa forme et du fait que le soleil y passe entre 16h et 18h (vu depuis Chamonix, à l'heure du goûter donc). Les italiens conservent la forme francophone.
- Dangers** : crevasses, fortes pentes et chutes de pierres
- Région** : F/I (massif du Mont Blanc), frontière entre quatre communes : celles de Saint-Gervais-les-Bains, des Houches et de Chamonix-Mont-Blanc dans le département de Haute-Savoie dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, et celle de Courmayeur dans la province du Val d'Aoste (mais la frontière de cette commune italienne est contestée par les Français). On est ici à la frontière entre deux vallées (Val Montjoie et Val Veny), deux langues, deux cultures, deux pays mais aussi sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô.
- Accès** : Saint-Gervais-les-Bains → Nid d'Aigle (d'autres accès sont possibles).  
L'itinéraire s'effectue généralement sur deux jours (5h jusqu'au refuge du Goûter puis 2h jusqu'au sommet et 4-5h de descente).
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; gneiss)
- Difficulté** : D – 2a/35° – k/! – PD (étonnant si le Mont Blanc est PD- avec plus de pente...).



**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension est celle de Jean-Marie Couttet et François Cuidet le 17.09.1784 (deux ans avant la 1<sup>re</sup> ascension du Mont Blanc). Ce fut alors le record de la plus haute altitude atteinte par l'homme connu précisément de l'Histoire (car des Sud-Américains avaient atteint des sommets de plus de 6000 m bien avant le XVIII<sup>e</sup> siècle).

La 1<sup>re</sup> ascension du Mont Blanc par le Dôme du Goûter (et l'Arête des Bosses, dite aussi Arête des Cristalliers), c'est-à-dire par la voie normale habituelle (ou Voie Royale), date de 1861 par les guides Melchior Anderegg, J. J. Bennen, Peter Perren et les clients anglais Leslie Stephen et F. F. Tuckett. Le 30.07.1921, François Durafour est le 1<sup>er</sup> à y poser un avion et à en repartir indemne.

**Itinéraires** : on y vient en venant du Mont Blanc ou en s'y rendant, en général (voir les itinéraires de celui-ci). Pour ma part, j'en ai fait la traversée à la suite de l'Aiguille de Bionnassay que j'ai adorée (G - 4a/50° - k/!⊙! - AD+ ; voire la description de l'Aiguille de Bionnassay). Je ne connais pas d'autres voies mais il y a sûrement d'autres variantes.

**Spécificité** : il est connu pour être le 3<sup>e</sup> plus haut sommet du massif du Mont Blanc, mais c'est oublier le Mont Blanc de Courmayeur, la Pointe Louis Amédée et plusieurs autres sommets secondaires qui sont plus hauts. C'est le sommet le plus à l'ouest de la commune de Chamonix-Mont-Blanc au sud de l'Arve, le point le plus à l'est (et le plus haut) de la commune de Saint-Gervais-les-Bains (sur les cartes italiennes du moins) et le point le plus au sud de la commune des Houches (tout en étant son point le plus haut). Pour les Français, c'est la 2<sup>e</sup> plus haute montagne « entièrement » française (mais pas pour les Italiens). Quoiqu'il en soit, c'est un des plus hauts sommets des Alpes, au carrefour entre quatre communes et deux pays.





## L'Aiguille du Goûter

- Portrait** : épaule glaciaire massive de 3863 m (altitude variable étant donné qu'elle est couverte de neige), au nord du Dôme du même nom, sans symbole. On y trouve, en contrebas, le refuge du Goûter, relais important sur la principale voie normale du Mont Blanc (sur la Voie Royale). L'Aiguille du Goûter est un satellite du Dôme du Goûter.
- Nom** : pour son aspect et sa proximité avec le Dôme du Goûter. Se disait autrefois l'« Aiguille Blanche ». Après l'Aiguille du Midi et l'Aiguille du Goûter, y aurait-il une « Aiguille du Déjeuner » visible de Chamonix ?
- Dangers** : crevasses, fortes pentes et chutes de pierres
- Région** : F (massif du Mont Blanc), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Saint-Gervais-les-Bains
- Accès** : Saint-Gervais-les-Bains → Nid d'Aigle
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; gneiss)
- Difficulté** : D – 2a/35° – i/! – PD-
- Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension officielle date d'un peu avant 1784 par François Cuidet et François Gervais (deux chasseurs), à une date inconnue. La construction du refuge (à 3817 m) date de 1962. Un nouveau refuge fut construit en 2010, ouvert à la fin juin 2013 (à 3835 m). Rajoutons que le fameux couloir dangereux pour accéder au refuge et à l'Aiguille du Goûter fut descendu à ski le 04.06.1973 par Jacky Bessat.
- Itinéraires** : on y monte par un sentier pierreux engagé et long pour se rendre au refuge de l'Aiguille du Midi ou pour descendre du Mont Blanc. Il existe aussi le Couloir Trappier (D à ski) et le Couloir Ouest (TD à ski). On trouve également des voies d'une certaine ampleur dans ses faces, mais je ne les connais pas.
- Spécificité** : l'Aiguille du Goûter abrite le refuge de haute montagne le plus utilisé des Alpes ou, en tous cas, du massif du Mont Blanc, et surtout le plus haut de France. L'Aiguille du Goûter est le plus haut sommet (et le plus à l'est) entièrement situé sur la commune de Saint-Gervais-les-Bains que l'on soit d'accord ou pas avec les tracés frontaliers français.



## Le Piton des Italiens / Il Pitone degli Italiani

- Portrait** : épaule englacée de 4002 m sur les cartes françaises et 4003 m sur les cartes italiennes, sans symbole. C'est un satellite du Dôme du Goûter.
- Nom** : pour son pointement rocheux sur l'arête neigeuse menant au Dôme du Goûter puis au Mont Blanc entre la France et l'Italie et parce qu'il est un point géographique important sur la voie normale italienne du Mont Blanc. Les Italiens eux-mêmes ont tendance à le nommer en français.
- Dangers** : crevasses, fortes pentes et chutes de pierres
- Région** : F/I (massif du Mont Blanc), frontière entre la commune de Saint-Gervais-les-Bains dans le département de Haute-Savoie dans la région Auvergne-Rhône-Alpes et la commune de Courmayeur dans la province du Val d'Aoste. On est ici à la frontière entre deux vallées (Val Montjoie et Val Veny), deux langues, deux cultures, deux pays mais aussi sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô.
- Accès** : Aoste → Courmayeur → Chalet du Miage (ou par le tunnel du Mont Blanc)
- Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; gneiss)
- Difficulté** : F – 1c/45° – k/!! – PD+
- Itinéraires** : on le traverse lorsqu'on fait le Mont Blanc depuis l'Italie ou lorsqu'on fait la traversée de l'Aiguille de Bionnassay (G – 4a/50° – k/!⊕! – AD+), ou pour se rendre au Dôme du Goûter depuis l'Italie.
- Spécificité** : plus petit sommet secondaire de plus de 4000 m sur la liste officielle de l'UIAA. Il s'agit du point de passage à viser lors de la traversée de l'Aiguille de Bionnassay ou lors de l'ascension du Mont Blanc ou Dôme du Goûter par le versant normal italien. On est ici sur la ligne de partage des eaux entre le bassin du Rhône et celui du Pô, à la frontière également entre deux langues, deux cultures et deux pays.



## L'Aiguille de Bionnassay

- Portrait** : tétraèdre glaciaire de 4052 m (on lit 4051,3 m, mais l'altitude est variable selon la hauteur de la neige), doté d'aucun symbole. L'arête nord-ouest partant du Col du Tricot, dite Arête du Tricot, compte plusieurs sommets : la Pointe Inférieure (de ou du Tricot), la Pointe Centrale (de ou du Tricot ; sommet secondaire), la Pointe Supérieure (de ou du Tricot) ou Pointe Chapelland (sommet secondaire) et l'Aiguille du Tricot (sommet secondaire).
- Nom** : du français pour sa position sur le village de Bionnassay (nom issu du village de Bionnay en contrebas sans doute, lui-même issu soit du celtique et latin « bunia », enflure ou souche d'arbre ayant pris en patois le sens de fontaine creusée dans un tronc, soit du patois « bione », cresson, soit du patois « bioun », tronc scié par les deux bouts, soit du patois « bouène », borne). Les Italiens conservent la forme francophone.
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres, parois et corniches
- Région** : F/I (massif du Mont Blanc), frontière entre la commune de Saint-Gervais-les-Bains dans le département de Haute-Savoie dans la région Auvergne-Rhône-Alpes et la commune de Courmayeur dans la province du Val d'Aoste. On est ici à la frontière entre deux vallées (Val Montjoie et Val Veny), deux langues, deux cultures, deux pays mais aussi sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô.
- Accès** : Sallanches → St-Gervais-les-Bains → La Gruvaz  
ou : Chamonix-Mont-Blanc → les Houches → les Trabets → la Chalette  
ou : Aoste → Courmayeur → Chalet du Miage (ou par le tunnel du Mont Blanc)  
Que ce soit par la voie normale (du côté italien), ou par la voie classique (du côté français), l'itinéraire se fait sur deux jours (voire même trois ou quatre si on combine l'Aiguille de Bionnassay avec le Dôme du Goûter voire les Miages et/ou le Mont Blanc). La voie normale du côté italien dure 4h (avec une montée en cabane la veille de 4h30) et demande 6-7h de descente jusqu'à la vallée. La voie classique du côté français est plus longue (deux grosses journées) et plus technique (AD).





**Géologie** : massif du Mont Blanc, Helvétique (massif cristallin externe du Mont Blanc, socle de la nappe du Mont Blanc ; gneiss)

**Difficulté** : E – 1c/40° – k/!⊗! – PD par la voie normale italienne du Mont Blanc puis l'arête (mais on trouve AD sur Internet)

**Histoire** : la 1<sup>re</sup> ascension le 28.07.1865 par E. N. Buxton, Florence Crawford Grove et Reginald S. McDonald et les guides Jean-Pierre Cachat et Michel-Ambroise Payot par le versant nord-ouest. La voie normale côté français, par l'arête sud, a été inaugurée le 13 ou le 14.07.1888 par G. Gruber et les guides Kaspar Maurer et Andreas Jaun. La 1<sup>re</sup> ascension hivernale a été réalisée en 1928 par Armand Charlet et Roger Frison-Roche. La face nord-ouest fut skiée par Sylvain Saudan le 06.10.1969 (variante par l'Aiguille du Tricot en 1992 par Pierre Tardivel).

**Itinéraires** : on y vient surtout depuis l'arête aérienne et exposée du col homonyme ou de l'arête sud technique, notamment en traversée sud puis est (G – 4a/50° – k/!⊗! – AD+), on prolonge même le tout jusqu'au Mont Blanc. Il existe également des voies dans sa puissante face nord (face nord-ouest, AD+, couloir en diagonale, D, etc.). Notons encore la longue Arête du Tricot (AD).

**Spécificité** : 2<sup>e</sup> plus haute montagne de la commune de Saint-Gervais-les-Bains si l'on suit le tracé italien de la frontière franco-italienne. Sa traversée est l'une des 6 voies classiques permettant d'atteindre le Mont Blanc. C'est la montagne de plus de 4000 m la plus à l'ouest du massif du Mont Blanc et d'Italie, sur la ligne de partage des eaux entre le bassin du Rhône et celui du Pô, à la frontière également entre deux langues, deux cultures et deux pays.